

30

REPUBLICQUE DU SENEGAL

Un Peuple - Un But - Une Foi

Agence du Fonds de Développement Social

AFDS

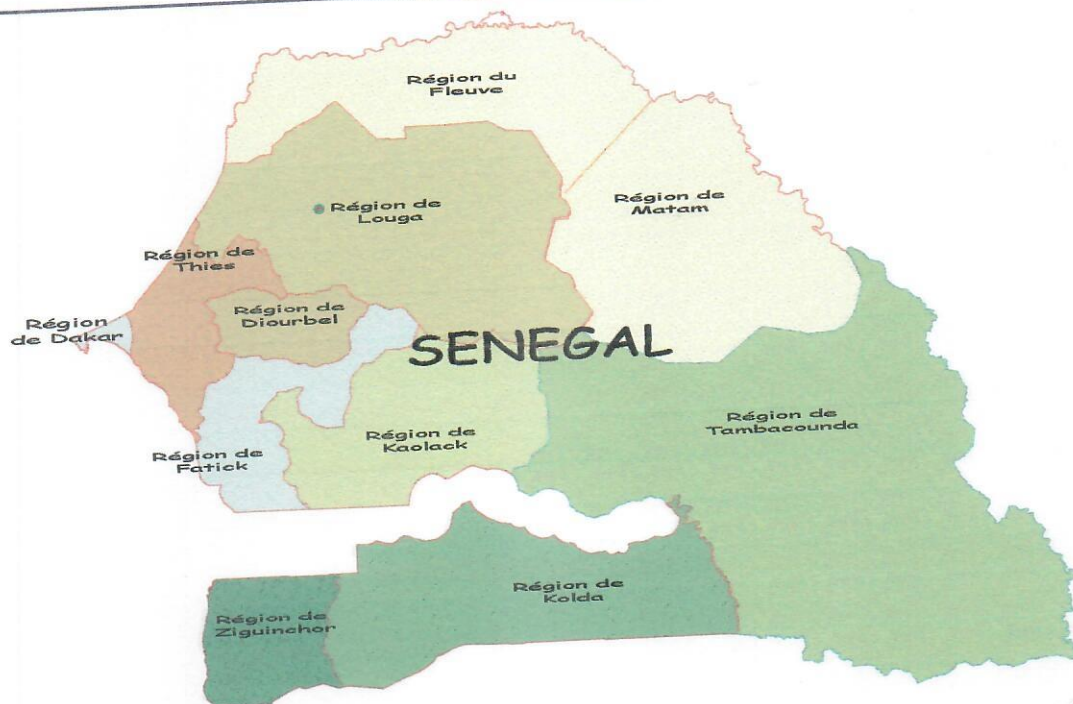
N° 001/AFDS/2002

Réalisation des Evaluations Participatives de la Pauvreté

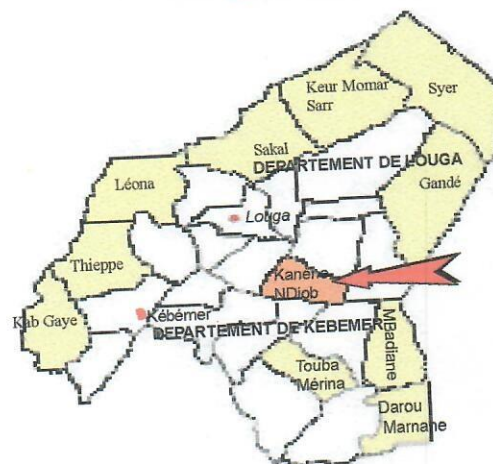
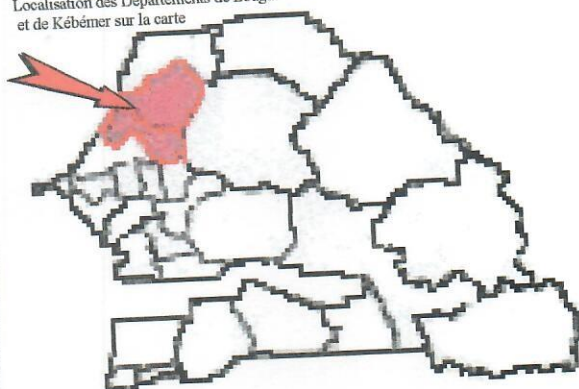
Lot 1 : Département de Louga et Kébémér

RAPPORT VILLAGE

Communauté Rurale de Kanène NDiob



Localisation des Départements de Louga et de Kébémér sur la carte



Village de Niéré Cissé Wolof

VERSION FINALE



Société de Conseils, D'ingénierie, d'Etudes et de Prestations de Services Sarl
24, Immeuble T HLH. Hann Mariste, Tél. 832.26.80, Fax 832.26.86, E-mail: scieps @sentoo.sn
BP. : 21.301 - Dakar - Ponty -

Juin 2003

SOMMAIRE

I- INTRODUCTION	3
II- CONTEXTE DU VILLAGE	4
2.1. HISTORIQUE	4
2.2. LE MILIEU PHYSIQUE	5
2.3. LES ASPECTS SOCIO – ECONOMIQUES	5
2.4. LES ASPECTS DEMOGRAPHIQUES	5
2.5. LES ASPECTS CULTURELS ET RELIGIEUX	6
III- CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES.....	6
3.1. POPULATION	6
3.2. MIGRATION.....	6
IV- CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES	6
4.1. SECTEURS D'ACTIVITES	6
4.1.1. L'agriculture	7
4.1.2. L'élevage	8
4.1.3. Le commerce	8
4.2. LES SOURCES DE REVENUS	9
4.3. FINANCEMENT DES ACTIVITES	9
V- CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE.....	9
5.1. EDUCATION	9
5.2. SANTE	10
5.3. HYDRAULIQUE.....	10
5.4. NUTRITION.....	11
VI- ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE	11
6.1. RESSOURCES NATURELLES	11
6.1.1. La terre.....	11
6.1.2. La forêt.....	11
6.1.3. Les mares temporaires	12
6.1.4. L'énergie.....	12
6.2. HABITAT ET CADRE DE VIE	12
VII- INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT.....	12
VIII- ANALYSE INSTITUTIONNELLE	13
IX- COMMUNICATION.....	13
9.1. CANAUX ET SUPPORTS DE COMMUNICATION	13
9.2. CONTRAINTES A LA COMMUNICATION	14
X- ANALYSE DE LA PAUVRETE	14
10.1. PERCEPTION ET DEFINITION DE LA PAUVRETE	14
10.2. LES CAUSES DE LA PAUVRETE	15
10.3. CARACTERISTIQUES ET INCIDENCES DE LA PAUVRETE.....	17
10.4. IDENTIFICATION DES GROUPES VULNERABLES.....	19
10.5. CLASSIFICATION SOCIO-ECONOMIQUE DES MENAGES	19
XI- ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES	20
11.1. PRINCIPALES CONTRAINTES ET PRIORITES	20

11.2. VISION DE DEVELOPPEMENT, PERSPECTIVES ET ORIENTATIONS	22
ANNEXES	24
ANNEXE I METHODOLOGIE.....	25
1. PRESENTATION DE L'EQUIPE DE RECHERCHE	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
2. PRESENTATION DES OUTILS DE RECHERCHE	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
3. L'ORGANISATION DU TRAVAIL DE TERRAIN	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
4. CONTRAINTES ET DIFFICULTES RENCONTREES	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
ANNEXE II LES OUTILS MARP REALISES.....	28
ANNEXE III FEUILLE DE PRESENCE A L' AG VILLAGEOISE.....	38
ANNEXE IV GRILLE D'EVALUATION VILLAGE.....	39

I- Introduction

L'économie sénégalaise, une des plus florissantes de la sous-région au moment des indépendances, est entrée dans une crise sans précédent au début des années quatre-vingts (80) du fait de la conjonction de plusieurs facteurs : dégradation des conditions naturelles, conjoncture économique internationale défavorable, taux de croissance démographique élevé, etc. La mise en œuvre des différentes Politiques d'Ajustement Structurel depuis 1979 n'a pas permis de juguler la pauvreté grandissante qui a touché une très bonne frange de la population. Selon le rapport d'évaluation des conditions de vie au Sénégal de la banque mondiale de Mai 1995, un sénégalais sur trois est pauvre et 80% des ménages pauvres sont localisés dans les campagnes. Le Sénégal figure dans la liste des Pays les Moins Avancés selon la définition du CAD (OCDE). En 2001, le Sénégal est classé au 145^{ème} rang de l'IDH selon la définition donnée dans le rapport du PNUD sur le Développement Humain dans le Monde. En raison de la situation socio-économique actuelle, le Sénégal a été admis dans la liste des Pays Pauvres Très Endettés (PPTE) permettant de bénéficier d'une réduction de sa dette et l'accès à certaines ressources de l'IDA.

Pour réduire de façon significative la pauvreté qui affecte une bonne partie de la population sénégalaise, les autorités dans le cadre d'une démarche participative et d'une vision à long terme, ont pris différentes initiatives qui s'intègrent parfaitement dans le dixième Plan de Développement Economique et Social (2002-2007): Elaboration d'un Plan National de Lutte contre la Pauvreté, mise au point d'un document de stratégie de réduction de la pauvreté (DSRP) en 2001, etc. Ces initiatives soutenues par la communauté des Bailleurs de Fonds du Sénégal (Banque Mondiale, BAD, Fonds Nordique de Développement, PNUD, FENU, FAD, Union Européenne, etc.), visent principalement les objectifs suivants :

- Doubler le revenu par tête d'ici 2015 dans le cadre d'une croissance forte, équilibrée et mieux répartie ;
- Généraliser l'accès aux services sociaux essentiels ;
- Mettre en place des infrastructures de base pour renforcer le capital humain avant 2010.

Le Projet **Fonds de Développement Social**, une des réponses appropriées conçues par le Gouvernement du Sénégal et la Banque Mondiale, a été mise en place pour lutter contre la pauvreté. L'Agence du Fonds de Développement Social – AFDS a été créée pour exécuter le projet dont la première phase (2001 – 2004) intéresse les régions de Dakar, Louga, Kaolack, Fatick et Kolda. Les deuxième et troisième phases (2004 – 2011) concerneront toutes les 11 régions du Sénégal.

C'est dans ce cadre que, l'AFDS, s'est attelée à établir, durant la première phase du projet, les **Evaluations Participatives de la Pauvreté (EPP)**. L'objectif de cette mission vise la collecte de données permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects qualitatifs de la pauvreté au niveau des communautés ciblées et d'établir la situation de référence dans ces villages. Pour ce faire, l'AFDS, dans sa stratégie du « **faire – faire** » a sélectionné la SCIEPS (Société de Conseils, d'Ingénierie, d'Etudes et de Prestations de Services) pour réaliser les « **Evaluations Participatives de la Pauvreté-EPP** » des départements de Louga et Kébémér. Le présent rapport d'EPP est celui du village de *Nièrè Cissé* de la communauté rurale de *Kanéne Ndiob* du département de Kébémér.

II- Contexte du village

2.1. Historique

Le village de Nièrè Cissé a été créé par Saër Cissé dit Saër Lada Ndiaye, il y a de cela 221 ans ce qui correspond à l'année 1781.

Ce leader originaire de Nguène Cissé, quittait ce village pour venir cultiver les terres de Nièrè Cissé qui lui ont été offertes par Déthié Foundiogou le premier Damel du Kayor. Beaucoup de puits non cimentés « seyaan » avaient été creusés dans la zone, mais tous avaient tari (ñeer en Wolof) d'où le nom du village « Nièrè Cissé ».

Mamour Anta Ndiaye succéda à Saër Lada Ndiaye en 1802. Celui-ci garda la chefferie pendant 50 ans. C'est après ce chef que le premier Cissé accéda au trône; il s'agit de Ali Coumba Cissé qui régna de 1852 à 1872.

Les Cissé se sont ainsi succédés au trône jusqu'à l'actuel chef nommé Cheikh Cissé qui est au pouvoir depuis 2000.

Parmi les événements historiques qui ont marqué ce village, c'est l'avènement du Commandant Pau (Jamanoy Poo) qui a le plus retenu l'attention de l'assemblée. C'était vers 1940; ce fameux commandant blanc basé à Ngaye extorquait les biens des populations par intimidation et violence. La sécheresse vint accentuer la misère des populations dans cette même année. La sécheresse de 1973 a également atteint cette zone.

Aucun projet, ni ONG n'est intervenu dans la zone. Les quelques infrastructures qui existent dans le village, autrement dit le seul puits fonctionnel foré en 1981 et une petite mosquée, sont le fruit de l'œuvre de l'initiative locale.

Le village a connu également le passage de certains grands marabouts tels que Serigne Abdou Samat fils de Serigne Touba en 1962, ainsi que tant d'autres. C'est d'ailleurs ce qui dévoile son aspect religieux.

2.2. Le milieu physique

Le village de Nièrè Cissé dépend administrativement de la Communauté rurale de Kanène Ndiob, arrondissement de Sagata Gueth, département de Kébémér et de la région de Louga. Nièrè Cissé est situé au nord-est de Sagata (7 km), à l'est de Kébémér à 32 km et au sud de Louga à 35 km. Il est limité :

- au nord par Kanène Ndiob (3 km),
- au sud par Kanène Nièrè Peulh,
- au sud-est par Nadrou Matar,
- à l'est par le village de Ndiouguène et
- à l'ouest par le village de Keur Amadou Matar (3 km).

Le relief est caractérisé par quelques élévations de terres, de dépressions et d'un plateau réservé aux habitations.

La végétation, belle en cette période hivernale montre la présence de beaucoup de variétés herbacées dont le xaaxam couvre la plus grande surface. La strate arborée est très remarquable mais moins variée car on n'y retrouve que le Sump, le Daqaar, le Siddeem, le Seng, le niim, le Guy et enfin le Kadd qui est l'espèce la plus représentative. Les plantes arbustives sont représentées par les quatre espèces suivantes : le salaam, le ngeer, le rand et le paftan.

Les sols sont composés essentiellement des types Dior et de Deck Dior. Le type Dior très propice à la culture de l'arachide, a comme inconvénient sa faible capacité de rétention d'eau. Le Deck-Dior par contre a une plus grande capacité de rétention d'eau, ce qui favorise la présence de quelques mares à ce niveau.

Concernant la faune, les reptiles dominent auprès de quelques rongeurs qui dévastent une bonne partie des récoltes. Il s'agit entre autre du jaar et du jinax.

Le climat est de type sahélien, chaud et sec. La pluviométrie est la même que celle qui prévaut dans toute la région avec une moyenne de 300mm.

2.3. Les aspects socio – économiques

Le village n'abrite pas de structure sanitaire, ni d'école élémentaire.

Pour son approvisionnement en eau, le village dispose d'un seul puits fonctionnel.

Les principales activités économiques pratiquées sont l'agriculture et l'élevage. Elles sont pratiquées aussi bien par les hommes que par les femmes. Les principales productions agricoles sont l'arachide, le mil, le niébé et l'oseille de Guinée. L'arachide est essentiellement commercialisée alors que les autres produits sont généralement auto-consommés. Il est la première source de revenus des ménages et occupe le plus d'actifs. L'élevage vient en deuxième position. Les produits d'élevage sont aussi bien consommés que vendus. La commercialisation concerne surtout les sous produits que sont le lait, le beurre, etc. Mais les revenus générés restent faibles.

2.4. Les aspects démographiques

Nièrè Cissé compte 183 habitants répartis dans 19 concessions. Cette population est à dominante féminine avec une forte proportion de jeunes. Les ethnies existantes sont le wolof, le pulaar et le maure avec une dominance des wolofs. L'islam reste la seule religion pratiquée.

Le phénomène migratoire n'a pas une très grande ampleur dans le village.

2.5. Les aspects culturels et religieux

Les organisations internes du village sont :

- Le dahira Silatoul Rahim ;
- Le groupement des femmes « mbootaayu jigeen ñi ».

Le village est sous structuré. Ces différentes associations ne sont pas très actives. Néanmoins elles entretiennent des relations de solidarité, de soutien et d'assistance morale entre elles.

III- Caractéristiques démographiques

3.1. Population

Le village de Nièrè Cissé compte 183 habitants répartis dans 19 concessions. Le nombre de ménages est égal au nombre de concessions qui sont toutes dirigées par des hommes.

La tranche d'âge la plus représentée est celle comprise entre 0 et 15 ans. Elle est évaluée à environ 70% de la population. L'analyse par sexe montre également que les 60% de la population sont des femmes.

La population de Nièrè Cissé est composée de trois ethnies dont la plus importante est le Wolof estimée à 82 %. Les Peuhls viennent en seconde position avec environ 10% de la population et enfin les Maures en troisième position avec 8% de la population.

L'islam est la seule religion pratiquée dans le village.

3.2. Migration

La dynamique migratoire est très insignifiante dans le village bien que le village ait enregistré des migrations ces douze derniers mois. Les hommes et les garçons constituent les franges de la population les plus concernées par le phénomène. Les autres contrées de la région sont les seules destinations des migrants. Les quelques cas de migrations rencontrés sont de type saisonnier. C'est pendant cette période (saison sèche « noor ») que les hommes et les jeunes (garçons) se dirigent dans les régions à la recherche d'activités génératrices de revenus pour suppléer l'agriculture. Ils s'adonnent principalement au commerce (marchant ambulant ou « bitiku mbag » pour la plupart et au nettoyage des voitures. Le phénomène grandissant de la pauvreté est la principale cause de cette émigration.

IV- Caractéristiques socio-économiques

4.1. Secteurs d'activités

Les principales activités menées par ordre d'importance par les populations de Nièrè Cissé sont l'agriculture, l'élevage et le petit commerce. Les revenus des ménages sont essentiellement tirés de ces activités. Aucune source de financement n'existe dans le village.

4.1.1. L'agriculture

L'agriculture pluviale est la principale activité menée dans le village et occupe une part très importante des actifs des ménages. Elle est essentiellement menée par les hommes. Les femmes n'interviennent qu'en période de labour et de récolte. Les hommes sont les principaux acteurs. Ils sont propriétaires des terres et se chargent de leur gestion. Les femmes ont difficilement accès aux terres qui sont sous le contrôle des hommes. Ces derniers peuvent toutefois attribuer des parcelles aux femmes qui se chargeront de leur mise en valeur.

Seule l'agriculture pluviale est pratiquée, sur des sols dior et deck-dior qui nécessite beaucoup d'eau. Les principales spéculations sont l'arachide, le mil, le niébé et l'oseille de Guinée.

Les productions agricoles diffèrent d'un ménage à un autre, et de l'étendue de terre emblavée. La production de l'année 2001 est estimée à environ 136 tonnes d'arachides, 71 tonnes de mil et 420 kg de niébé pour l'ensemble du village.

L'arachide occupe la première place dans la production agricole et reste la première culture de rente. Ensuite viennent successivement le mil, le niébé, et l'oseille. L'oseille est rarement cultivée sur de grande superficie. Il est semé au niveau des périphéries des champs, juste pour la délimitation des parcelles.

Les difficultés que rencontre ce secteur sont les mêmes que partout ailleurs dans la sous région : le déficit pluviométrique, la pauvreté des sols, la présence de vers nuisibles qui attaque les cultures, etc.

La difficulté d'accès aux intrants a été évoquée par la population. A cela il faut ajouter la vétusté du matériel agricole et le sous équipements de ces agriculteurs.

Un équipement plus adéquat en semoirs, houes, et une facilitation d'accès aux intrants pourraient aider à mieux rentabiliser ce système.

4.1.2. L'élevage

L'élevage est la seconde activité exercée dans le village. Il est pratiqué par les différentes ethnies en particulier par les Peuhls. Il s'agit pour la plupart des ménages, d'un élevage de case, pratiqué sur toute l'année. Les propriétaires se chargent eux-mêmes de l'alimentation et de la surveillance de leurs animaux. L'élevage concerne surtout les petits ruminants particulièrement les ovins et les caprins. Les ovins dominent, viennent en seconde position les caprins. Les grands ruminants sont minoritaires. Les estimations s'élèvent à 300 têtes de moutons, 123 têtes de chèvres et 11 têtes de bœufs.

L'élevage de la volaille est pratiqué par les femmes. Quelques amateurs pratiquent l'embouche de case des ovins.

Les équins et asins sont également élevés et servent pour la traction des charrettes et des machines agricoles.

La zone de pâturage est constituée par les terres de cultures en jachère et représente environ un tiers de la superficie cultivée.

La péjoration des conditions climatiques est la principale cause de la régression de ce secteur. Depuis plus d'une vingtaine d'années, cette activité a connu un ralentissement accéléré. La région est presque semi-désertique. La raréfaction du pâturage, la dégradation du couvert végétal et la diminution de la durée de vie ou l'assèchement des points d'eau suite aux déficits pluviométriques que connaît toute la zone ont entraîné le déclin de cette activité. Le désengagement de l'Etat dans l'appui aux éleveurs n'est pas sans conséquences sur le développement de cette activité.

Pour améliorer la production pastorale, il est recommandé d'assurer :

- La couverture hydraulique du cheptel
- La couverture sanitaire du cheptel (mener des campagnes de vaccination, faire connaître les maladies animales...)
- L'appui-conseil aux éleveurs (former des vulgarisateurs en technique d'élevage)

De telles actions pourraient améliorer les rendements de cette activité et ainsi contribuer à l'amélioration des conditions de vie des paysans.

4.1.3. Le commerce

Le commerce est la troisième activité pratiquée par les populations. Les principaux types de commerce rencontrés dans la zone sont :

- La commercialisation des produits agricoles qui s'effectue généralement au troisième mois du Lolli (tereet).
- La commercialisation du bétail : il n'est pas très important mais s'effectue à n'importe quelle période de l'année en fonction des besoins des populations.
- Le petit commerce : il est presque inexistant dans le terroir. Il n'y a ni boutique, ni marché dans le village. Les quelques cas de petit commerce rencontrés sont effectués par les garçons qui, pendant la saison sèche « noor » quittent le village pour aller faire le commerce ambulant dans les régions. Certains sous produits de l'élevage sont également commercialisés par une petite minorité de peuhls.

Les populations effectuent leurs achats au niveau du marché de Sagatta situé à 10Km. Les autres marchés de la zone sont fréquentés mais rarement.

Ces marchés jouent un important rôle dans l'écoulement des produits de récoltes, d'élevage et la génération de ressources financières.

Ces marchés sont considérés comme les principaux espaces socio-économiques où sont nouées des relations sociales mais surtout économiques et constituent les principaux canaux de communication des villageois qui s'offrent rarement d'autres occasions de rencontre.

Ils offrent également aux populations l'occasion de s'approvisionner en produits de consommations courantes ou d'écouler une partie de leurs productions agricoles ou animales.

Les populations attachent une grande importance aux marchés hebdomadaires au cours desquels elles effectuent l'essentiel de leurs transactions.

4.2. Les sources de revenus

L'analyse de la composition des revenus du village donne un aperçu plus clair sur les différentes activités menées par la population.

La population de Nièrè Cissé est réputée agriculteur. Il s'ensuit alors que la quasi-totalité de leurs revenus provient de cette activité soit près de 74%. L'autre partie découle de l'élevage, surtout pratiqué par les Peuhls, soit près de 15% des revenus. Et enfin le petit commerce effectué généralement par les garçons contribue pour près de 11% dans la formation des revenus des ménages.

4.3. Financement des activités

Le village ne bénéficie d'aucune source de financement. Cependant, il est à noter des cas d'entraide sociale lors des cérémonies telles que baptême ou décès. Les populations mobilisent ainsi une certaine somme pour soutenir l'intéressé.

Aucune initiative d'autofinancement n'existe dans le village.

V- Caractéristiques des services sociaux de base

Le niveau d'accès aux services sociaux de base détermine pour une large part l'ancrage de la pauvreté et la précarité des conditions de vie. Qu'il s'agisse de l'éducation, de la santé, de l'approvisionnement en eau potable, de la mobilité sociale, etc., le degré de satisfaction reste encore très faible à cause des insuffisances notées dans chacun de ces domaines.

5.1. Education

Le village de Nièrè Cissé ne compte aucune infrastructure éducative. Il n'y a ni école française, ni école arabe, ni classe d'alphabétisation. Il est cependant polarisé par l'école arabe de Taïba distant de 2 km et fréquenté par quelques enfants.

Les femmes ont eu à suivre un programme d'alphabétisation fonctionnelle. Pour les hommes, l'éducation est synonyme d'alphabétisation en arabe. Beaucoup d'entre eux ont suivi l'enseignement coranique. Les taux d'alphabétisation notés dans le village sont de 55% pour les hommes et 40% pour les femmes.

Il ressort des focus groupes enfants et femmes mariées, un ardent désir d'installation dans le village, d'une école française. Les hommes par contre prônent pour une école arabe.

5.2. Santé

Il n'y a aucune infrastructure de santé dans le village. Les populations se dirigent vers Kanéne Ndiob à 3 km ou Ndam Matar Nar également à 3 km pour les soins primaires et Kébémér ou Louga en cas de maladie aiguë.

La qualité des prestations fournies est jugée assez bonne. Cependant l'accès est jugé difficile car les routes sont impraticables et les moyens de transport utilisés sont inconfortables.

Les populations ont également déploré la cherté des médicaments et des frais de consultation. Les ordonnances sont ainsi très souvent fragmentées. Les populations font également recours à la médecine traditionnelle où les coûts sont jugés moins chers et les services offerts satisfaisants.

Le paludisme est la maladie la plus fréquente dans le village. Il est surtout noté chez les enfants et les femmes enceintes. Il n'existe dans le village ni de médicaments anti paludiques ni de moustiquaires imprégnées.

Les IST (Infection Sexuellement Transmissible) et le SIDA sont peu connus des populations. Egalement, les méthodes contraceptives ne sont pas utilisées car peu connues.

Pour remédier aux nombreuses difficultés rencontrées, les villageois aimeraient avoir une structure de santé dans le village et qu'on leur facilite l'accès aux médicaments.

5.3. Hydraulique

Il n'y a ni forage, ni réseau d'adduction d'eau dans le village. Le seul puits fonctionnel constitue la source d'approvisionnement en eau des populations. A part ce puits, le village ne compte aucun autre équipement hydraulique.

En saison pluvieuse, les animaux sont conduits vers les mares pour l'abreuvement. Après l'assèchement des mares, le puits est à nouveau sollicité par le bétail. Incapable de satisfaire les besoins des populations pendant cette période de forte demande, le puits tarit souvent. Il faut donc laisser reposer la nappe pendant un certain moment afin qu'elle se renouvelle. La qualité de l'eau laisse à désirer.

C'est pourquoi, vu l'importance des besoins en eau du village les populations demandent à être connectées à un réseau d'adduction d'eau avec l'implantation de bornes fontaines dans le village.

5.4. Nutrition

L'alimentation occupe une partie très considérable du revenu des ménages. Il n'y a pas de différence dans l'alimentation de l'adulte et celle de l'enfant ; à l'exception des nourrissons qui s'alimentent au lait maternel.

Les repas quotidiens sont préparés à base de riz, de poisson fumé, de niébé et parfois d'arachide pour le déjeuner alors que pour le dîner, le mil, l'arachide et les feuilles remplacent le riz. Les sous produits de l'élevage (lait, beurre) sont parfois associés à la nourriture.

Il n'y a ni légumes, ni fruit, ni poissons frais dans le village. Les habitants se débrouillent comme ils peuvent. Ils arrivent difficilement à assurer les trois repas quotidiens. La ration alimentaire est loin d'être équilibrée, ce qui occasionne des cas de malnutrition favorisant les maladies.

Pendant la période de soudure comprise en général entre le dernier mois du Lolli et les deux premiers mois de la saison pluvieuse Nawet, les greniers commencent à se vider, le mil et l'arachide se raréfient. Ils s'en suivent leur spéculation dans les marchés. Faute de moyens financiers pour acheter ces denrées commercialisées par eux-mêmes pendant la période de « trait » à un prix inférieur au prix actuel, les paysans vendent alors des caprins ou des ovins pour acheter le riz dont le prix est plus abordable. La nourriture ne se limite alors qu'au « mbaxal » le matin comme le soir.

Il n'existe pas centre de nutrition dans le village.

VI- Environnement et cadre de vie

A côté de l'accès aux services sociaux de base, la qualité de l'environnement et du cadre de vie sont souvent des indicateurs pertinents permettant d'évaluer le niveau d'indigence d'une communauté. Partant de là, la pauvreté peut être corrélée avec la disponibilité ou non de ressources naturelles, son niveau d'exploitation ; mais également par l'importance des revenus qu'elles génèrent.

6.1. Ressources naturelles

6.1.1. La terre

Celle-ci dans son ensemble est très disponible. Les deux tiers de la superficie cultivable sont affectés à l'agriculture et le tiers restant est mis en jachère et correspond en même temps à la zone de pâturage. Les sols existants sont de type dior, deck-dior et deck au niveau des mares. Les labours pendant plusieurs années successives sur les mêmes parcelles sans apport significatif de fertilisants, ont appauvri les sols.

Dans la tradition locale, la terre reste un patrimoine commun de la famille. Elle n'est pas aliénable. Sa gestion est du ressort du chef de famille. En conséquence, l'héritage devient le moyen le plus fréquent pour l'acquisition de la terre. La femme du fait de son statut social, est amenée à quitter le domicile familial dès son mariage. Elle n'est donc pas dans une situation pour perpétuer le legs des ancêtres. Ainsi, elle éprouve beaucoup de difficultés à accéder à la propriété foncière. Elles travaillent sur les terres de leur mari ainsi que leurs enfants.

Le mode traditionnel d'accession à la propriété foncière demeure malgré la promulgation de la loi sur le domaine national et le code des collectivités locales. Ainsi à Nièrè Cissé, l'héritage et le prêt restent les moyens les plus courants d'accès à la terre.

Le village n'a pas encore connu des conflits fonciers grâce à la disponibilité des terres.

L'étendue du terroir du village n'a pas pu être estimé par ses habitants.

6.1.2. La forêt

Il n'existe pas de forêt dans le village, ni de bosquet naturel. Des brise-vents ont été implantés par la population.

6.1.3. Les mares temporaires

Deux plans d'eau temporaires existent dans la zone. Il s'agit des mares « deegu xum » et « deegu sam-sam ». Elles retiennent l'eau trois mois au maximum.

Ces mares servent d'abreuvoirs pour le bétail pendant la saison pluvieuse.

6.1.4. L'énergie

Le bois de chauffe est la principale source d'énergie utilisée pour la cuisine. La bouse de vache n'est utilisable qu'en saison sèche. Le bois est également utilisé dans une moindre mesure pour l'éclairage des concessions.

6.2. Habitat et cadre de vie

Loti depuis 1970, le village de Nièrè Cissé compte 19 concessions dont une partie dense et le reste dispersé. La taille moyenne des concessions est de 30 X 30 m. Les rues ont une largeur d'environ 10 m.

Le style de l'habitat est le même dans tout le village. Plus de 90% des cases sont en bois avec des toitures en chaume et moins de 10% ont des toitures en zinc. Aucun bâtiment en dur n'a été noté dans le village.

Le village ne dispose pas de système de ramassage des ordures ou de collecte des eaux usées. Et, aucune concession n'est équipée de latrines. La population utilise la nature à 100%. Les ordures ménagères sont jetées derrière les habitations et incinérées en plein air si besoin. Les excréments des animaux sont entassés derrière ou dans un coin de la maison puis utilisés comme fumier dans les champs. Les eaux usées sont généralement déversées dans la nature ou à l'arrière cour des concessions, le soleil se chargera de leur évaporation.

Des nuisances causées par les ordures, les eaux usées ou les excréments n'ont pas été signalées. Ni bruit, ni mauvaise odeur ne dérange les populations. L'environnement est donc adéquat comme cadre de vie.

Du point de vue équipement, il n'existe pas de panneaux solaires ni de téléviseurs ni de téléphone dans le village. Quant aux postes radios, il en existe en bon nombre dans les maisons, mais la plupart du temps sont vétustes et rapiécées.

Le village n'est pas électrifié. La lampe tempête et la lampe pétrole sont les modes d'éclairage domestique les plus utilisés. Il arrive parfois que la réserve de pétrole s'épuise et que le bois soit utilisé temporairement. Ce mode d'éclairage est de plus en plus rare à cause de la raréfaction du bois. Les lampes torches sont également utilisées pour l'éclairage individuel surtout pour les déplacements nocturnes et pour la surveillance du bétail.

Le bois de chauffe est la principale source d'énergie utilisée pour la cuisine. La bouse de vache n'est utilisable qu'en saison sèche. L'utilisation du gaz et du charbon de bois pour la cuisson des aliments reste encore marginale à cause de son coût élevé.

VII- Infrastructures et moyens de transport

A côté des faibles équipements de santé, d'éducation et d'hydraulique, le déficit infrastructurel en matière de transport rend la mobilité spatiale particulièrement difficile.

La desserte du village reste insatisfaisante. La route principale n'est pas praticable toute l'année. Des difficultés notoires sont observées en hivernage. Les populations sont obligées de parcourir 10km pour accéder à une route bitumée. Aucune route latéritique n'est signalée aux abords du village.

Le moyen de transport le plus disponible et le plus utilisé est la charrette. Il n'existe pas de transport collectif dans le village. Etant sur la route de Sagatta, les taxi-brousses venant de Kanéne Ndiob et allant à Sagatta assurent également la desserte de Nièrè Cissé sept jours sur sept.

VIII- Analyse institutionnelle

L'analyse institutionnelle se fonde ici sur la dynamique organisationnelle au sein du village. Cette analyse par le biais du diagramme de Venn a permis d'identifier les types d'organisations internes et externes et leurs interrelations.

Il existe deux organisations internes à Nièrè Cissé. Il s'agit de l'association des femmes dénommée « Mbootayu Jigeeen ni » et du Dahira « Silatoul Rahim ». Certains membres de l'association féminine sont aussi membres du Dahira. Les relations entre ces structures internes sont de nature sociale et il s'agit principalement de relations d'entraide et de solidarité.

Ces différentes associations n'existent que de nom. Elles sont pratiquement inactives. Le GPF n'a pas de statut ni de référence juridique et n'a jamais bénéficié de crédits. Des cotisations ponctuelles sont opérées par ses membres en cas de besoin pour soutenir un membre du GPF qui est dans le besoin.

Le village est sous encadré. Le programme ADEF Afrique a eu à intervenir dans le village avec l'association des femmes pour un contrat d'alphabétisation d'une durée de deux ans. Depuis, aucune autre ONG n'a eu à intervenir dans le village.

L'organisation des individus en associations ou groupements générateurs de revenus est perçue comme une innovation majeure dans la lutte contre la pauvreté. C'est pourquoi, dans le cadre de ses interventions, l'AFDS devrait s'atteler à renforcer les capacités organisationnelles de ces populations afin qu'elles se transforment en acteurs avertis pour une promotion de leur localité. L'AFDS devra également favoriser une connexion horizontale avec les associations internes les plus représentatives pour l'appropriation des projets, mais aussi une connexion verticale avec les partenaires extérieurs intervenant dans le village pour éviter le chevauchement des actions et réaliser des programmes communs de développement.

IX- Communication

9.1. Canaux et supports de communication

Il n'existe pas de téléphone fixe ou portable dans le village.

Faute de branchement électrique et de panneaux solaires aucune télévision n'existe dans le village.

La radio est utilisée à 100% par tous les ménages. Toutes les chaînes couvrent la zone, mais la chaîne nationale est plus écoutée à cause des avis nécrologiques.

Les marchés hebdomadaires « luma » : en plus du commerce et des achats, les populations de Nièrè Cissé utilisent les marchés hebdomadaires pour véhiculer l'information.

A l'intérieur du village l'information circule de « Bouche à oreille ». Le chef de village s'appuie très souvent sur sa famille pour véhiculer l'information.

9.2. Contraintes à la communication

La principale contrainte à la communication reste pour les populations :

- La difficulté d'accès au téléphone. L'inexistence de ligne téléphonique fixe représente une contrainte majeure à la communication.
- Beaucoup d'informations sont transmises tardivement.

Parallèlement à ces contraintes, il faut signaler, de manière générale, l'insuffisance des moyens de communication, qui, selon les populations, entame sérieusement leurs capacités et n'autorise pas une amélioration de leurs conditions de vie.

X- Analyse de la pauvreté

La pauvreté en milieu rural s'exprime à travers un dénuement économique et social qui se traduit par une multitude de privations volontaires ou imposées. Son analyse ici repose sur les perceptions que les habitants du village ont de leurs conditions de vie et de la catégorisation des ménages. Ce procédé permet de mieux comprendre le vécu de la pauvreté, ses manifestations, ainsi que ses conséquences.

10.1. Perception et définition de la pauvreté

Dans cette étude, les perceptions qualitatives de la pauvreté ont été appréhendées au travers des sémiologies populaires qui interrogent le vécu et les représentations des acteurs sociaux locaux.

A l'unanimité, les populations de Nièrè Cissé définissent la pauvreté comme un manque ou une absence. Selon eux, la pauvreté pour un chef de famille c'est ne pas avoir les moyens financiers de subvenir aux besoins de la famille.

Ce qu'ils ont rendu par les termes wolof « ñiakk » ou « kou amoul dara » ou « kou deful dara » c'est à dire celui qui n'a rien.

Parallèlement à ces définitions, les populations du village ont identifié les principales causes de cette pauvreté qui sont perçues comme des points de rupture dont les effets pervers ont entraîné une dégradation généralisée des conditions de vie en milieu rural. Parmi ces facteurs exogènes ou endogènes, on peut citer :

- La présence de la sécheresse et son ampleur, suite aux déficits pluviométriques de ces dernières années, entraînant la baisse de la fertilité des sols et des rendements agricoles.
- L'approvisionnement difficile et insuffisant en eau potable et l'absence de points d'eau pour l'abreuvement du bétail.

- L'accès difficile aux intrants alimentaires et soins vétérinaires pour le bétail et l'absence de couverts végétaux diversifiés servant de pâturage.
- L'accès difficile aux crédits, le manque de qualification, d'emploi et d'activités génératrices de revenus conduisant à l'oisiveté des jeunes, généralement en saison sèche.
- Le gaspillage des maigres ressources disponibles à travers des cérémonies religieuses et familiales qui placent la personne dans un cercle vicieux, l'obligeant le plus souvent à s'endetter.

Qu'il soit d'ordre individuel ou collectif, interne ou externe, les facteurs aggravants de la pauvreté résultent de la combinaison de plusieurs éléments parmi lesquels la précarité des conditions naturelles du milieu, l'amenuisement des maigres ressources mobilisées par les villageois, l'absence d'investissements publics significatifs pour promouvoir le développement local, la faiblesse des transferts, l'absence d'activités génératrices de revenus importantes, les difficultés liées à la mobilité des populations, à l'accès aux services sociaux de base, etc. Autant de contraintes qui favorisent une détérioration continue des conditions de vie des habitants.

10.2. Les causes de la pauvreté

Divers facteurs sont à l'origine de la pauvreté. Les principales causes de cette pauvreté sont perçues comme des points de rupture dont les effets pervers ont entraîné une dégradation généralisée des conditions de vie en milieu rural. Parmi ces facteurs exogènes ou endogènes, nous pouvons citer :

- La dégradation des conditions du milieu naturel ;
- L'effondrement du système traditionnel de production agro-sylvo-pastoral ;

■ Dégradation des conditions du milieu naturel :

La dégradation des conditions du milieu naturel de la zone est liée essentiellement à trois éléments : les facteurs climatiques, les facteurs anthropiques et la politique de gestion des ressources naturelles.

Facteurs climatiques :

Depuis plus de trente ans, comme dans beaucoup de pays de l'Afrique, cette zone du Sénégal est sous l'emprise de la sécheresse. Ici comme partout ailleurs dans le Sahel, la zone est tributaire des caprices de la pluviométrie. Les conditions écologiques défavorables ont pour conséquence l'aridité des sols, la baisse des nappes phréatiques. Ainsi, les réserves d'eau disponibles dans le sol ne permettent plus une bonne alimentation des plantes entraînant la dégradation des écosystèmes et la disparition de nombreuses espèces végétales. L'environnement est devenu difficile et précaire.

Facteurs anthropique :

Les calamités naturelles et la fragilité de l'écosystème ne doivent pas masquer l'entière responsabilité de l'homme dans la dégradation de l'environnement et des terroirs. La coupe systématique et inconsidérée de bois, les feux de brousse, le défrichement pour augmenter les surfaces cultivées, l'exploitation abusive des terres, le surpâturage ou la divagation des animaux constituent autant de pratiques qui constituent un fléau et un danger pour l'environnement.

Ces actions néfastes de l'homme ont contribué à fragiliser et appauvrir les sols et à accélérer le processus de désertification.

Mauvaise gestion des ressources naturelles :

Les ressources naturelles ont été mal gérées. En effet, des prélèvements démesurés de produits forestiers sont effectués sans mettre en oeuvre des actions de reboisement pour compenser. Il en est de même de l'exploitation abusive des terres sans apport de fertilisants et des surpâturages qui chargent la terre au-delà de sa capacité.

Le résultat de la conjugaison de tous ces facteurs agissant concomitamment est la baisse de la productivité et de la production du milieu naturel, la baisse de niveau des nappes, de la qualité et des réserves des ressources en eaux entraînant une raréfaction des ressources naturelles (bois, eau, sols riches, herbes, produits de cueillette, etc.). Les revenus tirés des activités agro-sylvo-pastorales, devenus très faibles ne permettent plus d'assurer le minimum vital aux populations.

■ Effondrement du système de production traditionnel :

Le système traditionnel de production local reposant essentiellement sur une agriculture pluviale, un élevage extensif et des activités sylvicoles marginales, est aujourd'hui en crise profonde. Les rendements et la production sont en deçà des besoins. Les revenus tirés sont faibles. Pour beaucoup d'individus, ces activités ne sont plus rentables. Les populations sont maintenant très peu portées à y investir leurs maigres économies.

Malgré la disponibilité d'importantes réserves foncières, les surfaces mises en valeur baissent considérablement d'année en année. Il en est de même du nombre d'actifs occupés par ces activités. Beaucoup d'abandons des travaux agricoles sont observés notamment chez les jeunes actifs. Les populations reconnaissent que le système actuel de production n'est plus viable. Il n'est pas capable d'assurer sa reproduction et n'a plus d'avenir. L'Etat, conscient de la situation depuis des années, devant la faible capacité d'endettement des paysans, ne finance plus les campagnes agricoles dans la zone.

■ Effets des différentes politiques économiques :

Les différentes politiques économiques nationales et internationales (les PAS, les politiques de redressement économique et financière, les nouvelles politiques agricoles et industrielles, le plan d'urgence, la dévaluation du Fcfa, etc.) ont exacerbé les conditions de vie des populations, particulièrement celles du monde rural. Les effets de la pauvreté consécutifs à ces options politico-économiques se sont traduits de manière concrète par le désengagement de l'Etat, l'exode rural, la baisse de la productivité et des capacités de production en milieu

rural, l'augmentation du nombre des groupes vulnérables, le renchérissement du coût de la vie, etc. Autant de contraintes socio-économiques qui ont entraîné un basculement de larges couches sociales dans la pauvreté et la précarité des conditions de vie.

10.3. Caractéristiques et incidences de la pauvreté

D'après les focus groupes, les incidences de la pauvreté se font ressentir dans divers domaines. Elles se font ressentir aussi bien sur l'individu que sur son environnement.

➤ Accès aux services sociaux de base

Santé:

Il n'existe pas de structure sanitaire dans le village. Pour se procurer des soins médicaux, les populations se dirigent vers les structures de Kanène Ndiob (03km) ou de Sagata distante de 10 km. La distance à parcourir pour accéder aux soins de santé est importante alors que les charrettes ne sont pas confortables pour transporter des malades, surtout s'il s'agit des femmes enceintes. A côté des difficultés de déplacement, vient s'ajouter la cherté des médicaments.

L'insuffisance des ressources financières pour faire face aux problèmes sanitaires pousse les populations à se détourner des structures modernes au profit de la médecine traditionnelle ou à l'automédication à partir des médicaments des marchés où les coûts paraissent plus supportables. Parfois même les maladies bénignes sont négligées.

La synthèse de ces différentes pensées montre que la pauvreté a un grand impact sur la santé. Elle ne permet pas à la personne de se soigner en cas de besoin encore moins de se prévenir contre les maladies. Le paludisme est fréquent en hivernage surtout chez les enfants. La cause principale reste les moustiques et la non utilisation des moustiquaires notamment les moustiquaires imprégnées que ces pauvres paysans ne peuvent se procurer eux-mêmes.

Autant de facteurs qui entravent la bonne santé des villageois et leur capacité de production.

Education:

A Nièrè Cissé la scolarisation des enfants n'est pas une préoccupation pour les parents, raison pour la quelle toute la population est analphabète. En effet, il n'y a pas d'école dans le village et les parents ne voient pas l'utilité de scolariser les enfants. Ils accordent plus d'intérêt à l'éducation coranique. D'ailleurs, dans la pyramide des priorités, ils ont demandé la construction d'une école arabe.

Hydraulique:

Pour son approvisionnement en eau et pour l'abreuvement du bétail, le village ne dispose que d'un seul puits, dont la capacité n'arrive pas à satisfaire la demande des populations, surtout en période de chaleur. Le puits est de type traditionnel, et non protégé. Il est ainsi exposé aux poussières, et aux microbes pathogènes.

Les corvées d'eau pour les usages domestiques sont assurées exclusivement par les femmes et les filles. Les garçons sont chargés d'abreuver le bétail.

➤ **Accès au crédit**

Les habitants du village n'ont jamais bénéficié de crédits. Aucune structure de financement n'intervient dans le village.

➤ **Activités génératrices de revenus (AGR):**

Les AGR pratiquées par presque toutes les couches de la population sont l'agriculture, l'élevage et le commerce. Les hommes pratiquent en plus de l'élevage et de l'agriculture pluviale, de l'embouche ovine. La vétusté du matériel agricole et le manque d'intrants, que les villageois ne peuvent remplacer ou acheter faute de moyens financiers constituent un lourd handicap pour le développement de l'agriculture. L'élevage est freiné par le manque de pâturage et de points d'eau.

➤ **Habitat et cadre de vie**

La pauvreté a une incidence directe sur le type d'habitat. Selon les populations, l'habitat du pauvre est toujours précaire et est toujours fait de paille.

A Nièrè Cissé, toutes les constructions sont encore en bois, avec des toitures en paille ou en zinc. Elles sont exposées aux risques d'effondrement et de démolition par les orages et le vent.

Face à la cherté des matériaux de construction et à la raréfaction du bois d'œuvre et de service, l'habitat est de plus en plus problématique.

Les enquêtés font toujours référence à leur habitat pour caractériser la faiblesse de leur niveau de vie. La nature et la qualité des habitations placent les populations en situation d'insécurité permanente (en cas d'incendie tout leur patrimoine est détruit) et d'inconfort.

➤ **Alimentation**

Les dépenses alimentaires absorbent la part la plus importante des revenus des ménages. Le nombre de repas et les modes de préparation diffèrent selon les familles et sont fonctions de l'importance des ressources affectées à la nourriture. Aucune famille à Nièrè Cissé n'est capable d'assurer les trois repas quotidiens sur toute une année. Les enfants ne bénéficient pas d'un régime alimentaire particulier, ils sont condamnés à suivre le même régime alimentaire que les adultes. Ce qui introduit de sérieuses carences nutritionnelles dans l'alimentation des enfants et les expose à certaines maladies. Des situations de malnutrition sont notées chez les enfants.

Cette situation s'aggrave encore pendant la période de soudure quand les greniers sont vides. L'élevage qui permettait d'atténuer cette situation n'est pas épargnée par les adversités.

L'analyse de ces différentes variables indique que le niveau de vie des habitants du village est relativement faible si on prend en considération les insatisfactions notées dans chacun de ces domaines. Les difficultés d'accès au crédit, la faible couverture des services

sociaux, les faibles revenus monétaires, le manque d'encadrement et la faible présence des partenaires sociaux, etc., réduisent les villageois à des formes de production de subsistance qui ne permettent pas de dégager le surplus nécessaire pour l'accumulation locale. Ce qui fait dire que la pauvreté dans ce village semble chronique et structurelle et n'est pas réversible à plus ou moins brève échéance. Même si la pauvreté agit au niveau communautaire, elle s'exprime mieux à travers les groupes sociaux identifiés comme étant des groupes vulnérables.

10.4. Identification des groupes vulnérables

Les soubassements de la vulnérabilité s'expriment notamment à travers : le manque de ressources et de soutien, l'insécurité dont les personnes ou les groupes atteints sont sujets, les difficultés notées dans l'accès à certains services sociaux de base, la promiscuité, les années successives de sécheresse, etc.

Au sein du village, les groupes identifiés comme étant vulnérables, avec la participation des populations, sont essentiellement :

- Les handicapés qui sont au nombre de 05,
- Tous les chefs de ménages du village : ils sont au nombre de 19,
- Les jeunes sans travail qui sont au nombre de 21.

L'indexation de ces groupes se justifie par leurs conditions de vie dégradantes et les stigmatisations sociales dont elles sont victimes. Ils évoluent dans un dénuement économique, social et relationnel très prononcé. Ils occupent les habitats les plus sommaires et baignent dans un environnement où l'hygiène de vie et les dispositions sanitaires sont très fragiles. Généralement, ces groupes constituent la couche la plus pauvre, la plus défavorisée dans le village, et sont relativement démunis par rapport aux opportunités qui peuvent s'offrir à eux.

10.5. Classification socio-économique des ménages

En partant de la perception que les populations ont de la pauvreté, de la définition de la pauvreté qu'elles ont fourni et des groupes vulnérables qu'elles ont identifié, trois niveaux de classification des ménages sont ressortis des différents entretiens semi structurés et des focus group menés par l'équipe de recherche avec la participation effective des populations. Il s'agit de :

❖ Les ménages moyennement riches

Leurs sources de revenus sont multiples. Ces ménages bénéficient de revenus de transferts. Leur niveau de revenu leur permet d'accéder facilement aux services sociaux de base, de bénéficier d'une alimentation équilibrée. Ces ménages ont un important capital social et relationnel qui peut être mobilisé pour la satisfaction des besoins liés au fonctionnement de leur ménage. Les actifs membres du ménage participent tous à sa gestion par une contribution directe, soit en travaillant la terre, soit par le commerce ou le transfert d'argent. Ils disposent généralement d'un cheptel et du matériel agricole adéquat. Ils représentent 12 % des ménages du village.

❖ Les ménages pauvres

Appelés les démunis, « ñiak », ils sont caractérisés par l'existence d'une seule source de revenus provenant très souvent des activités agricoles. Les revenus tirés de l'élevage et du petit commerce sont négligeables. Des difficultés sont ainsi notées dans l'accès aux services sociaux de base. L'école ne devient plus une priorité. Les ordonnances sont parfois fragmentées. Le « gobar jassi » (reconduction du repas précédent) fait son apparition. La même cuisine est servie pour deux repas qui se suivent, comme c'est le cas pour le « mbaxal » qui est servi au déjeuner et au dîner. Les logements en paille sont l'illustration de ces ménages. Leur capital social est faible avec un matériel agricole vétuste. Soit un taux représentatif de 70% des ménages du village.

❖ Les ménages très pauvres

Ils sont caractérisés par l'absence de source de revenus fixe. Ces types de ménages n'ont pas accès aux services sociaux de base. Ils font recours systématiquement à la pharmacopée et à la médecine traditionnelle, et à l'automédication, leurs enfants ne vont pas à l'école et l'eau des forages ou puits forage est la seule utilisée pour tous les usages. Le nombre de repas passent de trois à deux. La plupart du temps, ils se rabattent sur les autres pour trouver de quoi manger. Leur capital social est nul. Ils sont des déclassés sociaux et vivent dans une pauvreté quasi permanente. On les nomme « ndool » selon les populations. Ils n'ont pas de cheptel ni de matériel agricole propre. 18% des ménages de Nièrè Cissé sont classés dans cette catégorie.

Il faut toutefois noter que les frontières entre ces différentes catégories ne sont pas rigides, elles sont relativement perméables, car il arrive que l'on constate des basculements dans l'une ou l'autre couche en fonction des situations de rupture (catastrophes naturelles, épidémie, etc.) capables de rompre l'équilibre au sein des ménages. Cette situation a été observée l'année dernière avec les pluies hors saison de janvier 2002 qui ont entraîné un basculement d'un certain nombre de ménages dans la pauvreté.

XI- Analyse des problèmes et priorités

Au regard de ce qui précède, il faut souligner que la pauvreté dans le village ne cesse de s'élargir en traversant toutes les catégories socio-économiques, c'est pourquoi il est urgent d'apporter des innovations rapides en établissant des actions et stratégies prioritaires. Ces actions indiquées ci-dessous ont été proposées par les populations et dont leur entreprise signifie dans leur perception le renforcement de leur pouvoir économique par une autonomie des habitants du village. Différents outils ont permis, dans un cadre participatif, l'identification des principales contraintes liées au développement du village, les priorités et les solutions à entreprendre pour une amélioration des conditions d'existence.

11.1. Principales contraintes et priorités

La pyramide des contraintes a été faite au cours d'une assemblée villageoise tenue avec la participation effective des populations. Toutes les tranches d'âge avaient été représentées. Il a été procédé au listing des différentes contraintes et des solutions, aussi bien au niveau communautaire qu'au niveau des groupes cibles. Les solutions et priorités constituent pour les populations autant de leviers à actionner dans l'objectif d'impulser un meilleur cadre de vie.

CONTRAINTES ET BESOINS EXPRIMES

DIFFICULTES	BESOINS	CIBLES
Insuffisance d'eau	Forage, réseau AEP et bornes fontaines	Population
Difficultés d'accès aux intrants et au matériel agricole ; Problèmes de conservations des céréales	Facilité l'accès aux intrants et matériels agricoles ; Construction d'un magasin céréalier	Hommes
Absence de moulin à mil (lourdeur travaux)	Octroi d'un moulin à mil	Femmes
Non-scolarisation des enfants	Construction et équipement d'une école arabe	Hommes
Difficultés d'accès aux soins et médicaments	Construction et équipement d'une infrastructure de santé	Population
Difficultés d'accès au téléphone	Ligne téléphonique	Population
Difficultés d'accès aux soins du bétail	Faciliter l'accès aux soins vétérinaires	Hommes
Sous-emploi, manque d'activités de contre saison (maraîchage, embouche, petit commerce)	Instauration d'A.G.R. (maraîchage embouche ovine et petit commerce)	Population
Absence de latrines	Latrinisation du village	Population
Absence de centre d'alphabétisation	Construction et équipement d'un centre d'alphabétisation.	Population

Au niveau communautaire, le déficit en infrastructures de base et la non présence de certains facteurs de production freinent dans une large mesure la croissance socio-économique des villageois. L'absence de structure scolaire, la non électrification du village, l'absence de source d'approvisionnement en eau potable, l'inexistence voire l'insuffisance des moyens de communication (télévision, téléphone), etc. sont des facteurs handicapants pour des stratégies d'atténuation de la pauvreté.

L'approvisionnement en eau se pose aussi bien en terme de quantité que de qualité. L'accès à l'eau potable reste un épineux problème pour les populations rurales. Un seul puits fonctionne actuellement à Nièrè Cissé. Selon les populations des mesures d'urgences sont à apportées.

La difficulté d'accès aux intrants demeure toujours chez les paysans. La baisse considérable des rendements a fait que les vivres sont devenus très maigres. Les paysans n'arrivent plus à vivre avec leur récolte et garder des semences pour la saison prochaine. Raison pour laquelle, ils demandent à ce qu'on leur facilite l'accès aux intrants et aux matériels agricoles.

Les femmes, elles, déplorent encore la surcharge de travail qui pèse sur elles à travers les corvées d'eau, les travaux domestiques, champêtres et autres. Elles demandent l'acquisition d'un moulin à mil pour alléger les corvées, ce qui leur permettra de se consacrer à d'autres activités génératrices de revenus si elles ont accès au financement.

La faiblesse des revenus au sein des ménages est également une contrainte de taille pour toute la population. En effet, les niveaux des revenus très faibles constituent la principale cause de la pauvreté. La quasi-totalité de la population reste oisive en saison sèche. Cette situation oblige les jeunes à émigrer pour un certain temps afin de chercher des compléments de revenu permettant de subvenir aux besoins de la famille. Comme palliatif, les populations demandent la mise en place d'activités génératrices de revenus (maraîchage, embouche, etc.) dans le village. Les femmes demandent plutôt l'équipement de leur foyer afin que des activités de couture, coiffure et batik puissent y être menées.

11.2. Vision de Développement, Perspectives et Orientations

Dans une perspective de lutte contre la pauvreté, il serait plus indiqué de s'inscrire dans les priorités définies par les populations. Toutes les actions futures doivent se baser sur ces contraintes déjà dégagées pour éviter une non appropriation des projets par les intéressés. Ainsi, des actes concrets méritent d'être posés dans les domaines suivants :

- Le problème de l'eau potable a été posé et mérite une attention particulière. L'approvisionnement en eau est souvent effectué par les femmes. Cette corvée leur prend trop de temps et ne permet pas de mener des activités génératrices de revenus. Par conséquent, il serait indiqué d'appliquer des mesures d'établissement de branchements sociaux à large échelle pour couvrir tout le village. Le gain de temps servira à la promotion économique des femmes.
- L'accès aux structures sociales de base devrait être facilité par l'implantation de structures, de dotation de matériels, d'affectation de personnel. Le renforcement des moyens de communication permettra une ouverture sur l'extérieur et l'accès aux marchés de l'intérieur du pays, car la mobilité des populations est une condition majeure dans la recherche d'une valeur ajoutée susceptible de garantir l'équilibre et la prospérité des ménages ruraux.
- L'accès au crédit : Les ONG et projets qui interviennent dans ce sens devraient faire en sorte que des crédits soient octroyés à toute la population. Les populations qui auront accès à ces crédits ne resteront plus oisives en période de saison sèche. Les sommes doivent être conséquentes et les conditions d'accès plus souples. Une assistance au cours de l'utilisation de ces crédits s'avère nécessaire.
- Des programmes d'IEC (Information, Education et Communication) doivent être conçus et appliqués pour permettre aux populations de prendre soin de leur environnement et d'être sensibilisées sur les infections sexuellement transmissibles et le SIDA, de même que sur le paludisme qui est la principale cause de morbidité et de mortalité infanto-juvénile.
- Des programmes d'allègement des travaux des femmes par la dotation de moulin à mil, de décortiqueuses, de batteuses, etc., doivent être initiés.

L'AFDS et ses partenaires devraient s'engager à œuvrer pour une autonomisation progressive des habitants du village, en renforçant leur capacité et leur pouvoir de négociation, et favoriser l'éclosion d'un véritable entrepreneuriat rural. En somme, il s'agira de faciliter l'accès des populations aux facteurs de production et aux marchés, de renforcer les infrastructures communautaires, de vulgariser les potentialités locales, et enfin, initier des expériences individuelles ou collectives de grande ampleur de lutte contre la pauvreté. Pour ce faire, il sied de développer des programmes de formation adaptés aux besoins et possibilités des villageois, en favorisant une approche participative et l'implication des populations aux différentes étapes de prise de décisions, c'est à dire depuis la conception des projets jusqu'à leur exécution dans le souci de garantir la reproductibilité et la pérennisation des réalisations.

L'effectivité de ces multiples actions nécessite indubitablement une mise en réseau verticale et horizontale entre les différents partenaires locaux et extérieurs (populations, associations locales, Collectivités décentralisées, services nationaux techniques et d'appui au développement local tels que le PNIR, l'ANCAR, le CNCR, les ONG présentes dans la région, etc.) dans le double objectif d'éviter le chevauchement des activités et de favoriser l'appropriation des projets par les populations elles-mêmes. Il faut stimuler les synergies possibles en identifiant les actions communes ou individuelles, le niveau et les formes de participation pour chaque intervenant ou bénéficiaire, définir les objectifs à court, moyen ou long terme en fonction des moyens potentiels ou disponibles.

ANNEXES

Annexe I : Méthodologie

Le thème principal débattu au cours de cette étude est relatif à la pauvreté, à ses manifestations et ses incidences sur le niveau de vie des populations du village. Dans ce cas d'espèce, l'analyse de la pauvreté par les perceptions est une approche pertinente si l'on sait que les perceptions sont certes relatives et subjectives, mais elles cherchent à objectiver des situations concrètes qui caractérisent le vécu des populations. Dans cette étude, les perceptions ont été appréhendées au travers des représentations sociales, culturelles, des conditions de vie socio économique, des rapports aux matérialités, etc.

Un travail préalable a été fait par la Direction de la Prévision et de la Statistique pour le compte de l'AFDS et qui a consisté à faire le ciblage des villages dans les cinq régions retenues dans la première phase du projet. C'est ainsi que Nièrè Cissé fait partie des dix villages retenus dans la Communauté Rurale de Kanène Ndiob en précisant que les représentants de ces villages ont eu à participer à des journées de sensibilisation et d'information pour mieux les impliquer dans ce travail de recherche participative.

1. Présentation de l'équipe de recherche

L'équipe de recherche qui a effectué le travail de terrain le 13 Septembre 2002 est ainsi composée :

- Marie Françoise Gning : Ingénieur du Génie Rural
- Abdoulaye Ndiaye : Technicien supérieur en hygiène et assainissement
- Oumar Diakhaté : Spécialiste en système d'informations
- Lamine Ly : Agent de Développement

2. Présentation des outils de recherche

La méthode de recherche privilégiée dans le cadre de cette étude est la MARP (Méthode Active de Recherche Participative) qui se compose d'un paquet d'outils de collecte d'informations de manière participative. Les outils que nous avons utilisés sont les suivants :

- le profil historique
- la carte sociale et la carte des ressources
- les diagrammes de Venn et de Polarisation
- les pyramides des contraintes et des priorités
- les calendriers des activités des populations selon le genre

Des guides d'entretien portant sur l'essentiel des thèmes relatifs à la pauvreté ont été confectionnés et nous ont servi d'input au cours des focus group organisés avec les groupes cibles ci-dessous :

- Les hommes mariés, chefs de ménage, âgés de 35 à 50 ans ;
- Les femmes mariées, ayant au moins un enfant ; âgées de 30 ans et plus ;
- Les jeunes femmes, célibataires sans enfant, âgées de 15 à 20 ans ;
- Les jeunes hommes, célibataires sans enfant, âgés de 18 à 25 ans ;
- Les enfants, tout sexe confondu, âgés de 7 à 14 ans.

Rappelons que les cibles d'enquête ont été retenues à la suite d'un long processus de discussion d'harmonisation de la méthodologie entre les cabinets et l'AFDS.

Les thèmes développés lors de ces focus group ont été les suivants :

- Pauvreté : définition et perception, identification des groupes vulnérables ;
- Santé ;
- Education ;
- Approvisionnement en eau ;
- Activités génératrices de revenus ;
- Accès au crédit ;
- Les activités quotidiennes.

Par ailleurs, des questionnaires village et ménage ont été utilisés.

Enfin, une grille d'évaluation village a permis de faire une synthèse de tous les résultats obtenus au niveau de ces différents outils.

L'échantillonnage est décrit en détail dans le rapport méthodologique transmis à l'AFDS.

Les données recueillies contrôlées par l'équipe de supervision, ont été saisies sous fichiers SPSS, traitées et intégrées dans une base de données.

Au terme de la mission un rapport village est produit ainsi qu'un rapport Communauté rurale.

3. L'organisation du travail de terrain

Avant le démarrage des enquêtes un important travail de communication est mené au niveau de chaque village par le consultant. Différents supports médiatiques (Visites de reconnaissances, journées d'information et de sensibilisation, correspondances officielles, canaux informels, communiqués à travers les radios, etc.) ont été utilisés pour s'assurer de la disponibilité des groupes cible et de leur participation effective aux EPP.

La coordination du travail de terrain est assurée par une équipe de supervision basée à Louga. L'équipe de recherche qui était chargée de faire une enquête participative au niveau de chaque village est composée de femmes et d'hommes aux profils différents. Arrivée sur les lieux, le groupe de recherche s'est rendu au domicile du chef de village qui avait été auparavant informé de la mission.

Le travail proprement dit, a donc débuté par une assemblée villageoise à laquelle ont participé une quarantaine de personnes dont des hommes, des femmes, des jeunes, des enfants et des notables. Après un bref exposé des objectifs de l'étude par le chef de groupe de l'équipe de recherche, les outils MARP ont été ainsi confectionnés avec la participation massive des populations.

Dans l'après midi, et le lendemain, les focus group et les enquêtes ménages ont été tenus. Les données recueillies avec ces outils ont permis de trouver des réponses à bon nombre de questions posées dans le questionnaire village et la grille d'évaluation village. Des interviews semi-structurées ont permis de compléter ces deux outils, en plus des triangulations qui ont permis de corriger certains déséquilibres et de s'assurer de la véracité et de la pertinence de certaines informations.

4. Contraintes et difficultés rencontrées

Les contraintes et difficultés majeures rencontrées dans la collecte des données de terrain sont relatives soit au contexte de l'étude soit au comportement des populations rencontrées. Parmi ces contraintes, nous pouvons signaler :

- La période des enquêtes qui a coïncidé avec l'hivernage. La plupart des populations étaient occupées par les travaux champêtres. Ce qui nous a parfois empêché d'atteindre toutes les cibles désirées. D'ailleurs l'assemblée a démarré avec beaucoup de retard parce que les populations étaient aux champs.
- Une certaine réticence des populations : Lors des entretiens opérés avec les chefs de ménage, des données ayant trait à l'effectif du ménage ou cheptel ne sont pas fournies par les intéressés. Les informations sur les revenus et les productions sont difficilement obtenues, parfois impossibles à cause du refus des enquêtés de se prononcer sur ces questions pour des raisons culturelles inhérentes à l'organisation sociale.
- Le manque de cohérence dans certaines réponses qui sont fournies, ce qui laisse présager d'une exagération et d'une amplification des tendances dans le but de bénéficier des réalisations futures. Cette position se justifie par le fait qu'implicitement les membres de l'équipe de recherche sont perçus comme des porteurs de projets et de financement. Ce pré-supposé requiert une précaution particulière dans la démarche de ciblage des populations bénéficiaires des programmes de lutte contre la pauvreté.

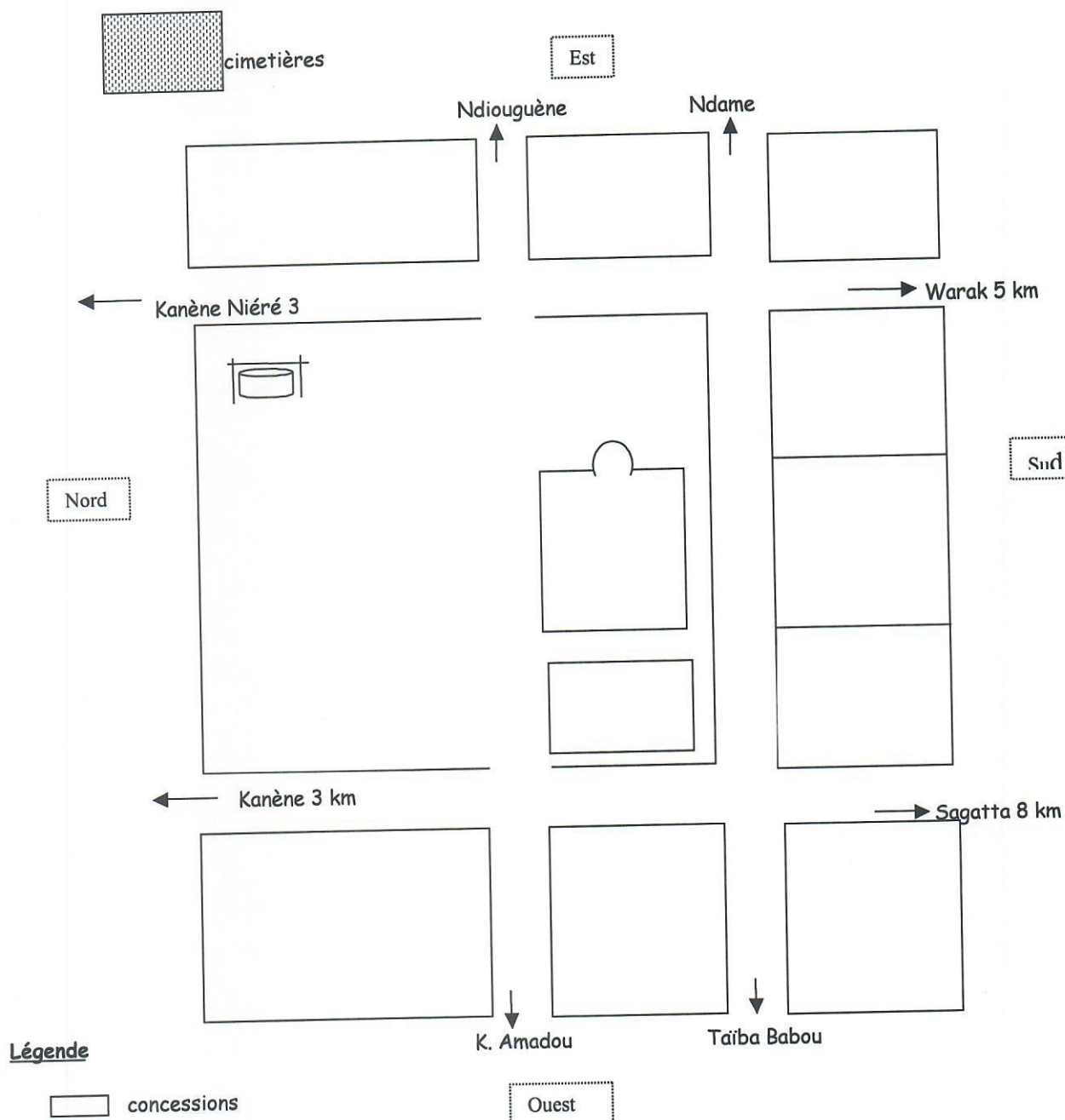
Annexe II : Les outils MARP réalisés

- a) Profil historique
- b) Carte sociale
- c) Carte des ressources
- d) Diagramme de Venn
- e) Diagramme de Polarisation
- f) Pyramide des contraintes
- g) Contraintes des priorités
- h) Transect
- i) Calendrier saisonnier mixte des activités

PROFIL HISTORIQUE

DATES	EVENEMENTS
1181	Création du village par Saër Lada Ndiaye
1802	Nomination de Mansour Anta Ndiaye comme chef de village
1852	Ali Coumba Cissé devient chef de village
1872	Birane Cissé accède au trône
1892	Alassane Cissé remplace Birane Cissé au trône
1922	Mor Mané Cissé est nommé chef de village et fonçage du 1 ^{er} puits de « Séane » dans le village.
1932	Macoumba Cissé devient chef de village
1935	Visite de Massamba Mbacké (fils de Serigne Touba) dans le village
1937	Fonçage du 2 ^{ème} puits dans le
1940	Epoque du commandant Pau (extorsion avec violence des biens des populations de la localité) ;
1948	Passage d'une sécheresse dans le village.
1962	Modou Coumba Cissé accède au pouvoir
1970	Visite de Abdou Samate Mbacké dans le village
1973	Serigne Moustapha Mbacké passe dans le village
1976	Une sécheresse s'introduit dans le village
1981	Mbacké Cissé est élu chef de village
2000	Fonçage de 3 ^{ème} puits dans le village Cheikh Cissé est nommé chef de village jusqu'à nos jours.

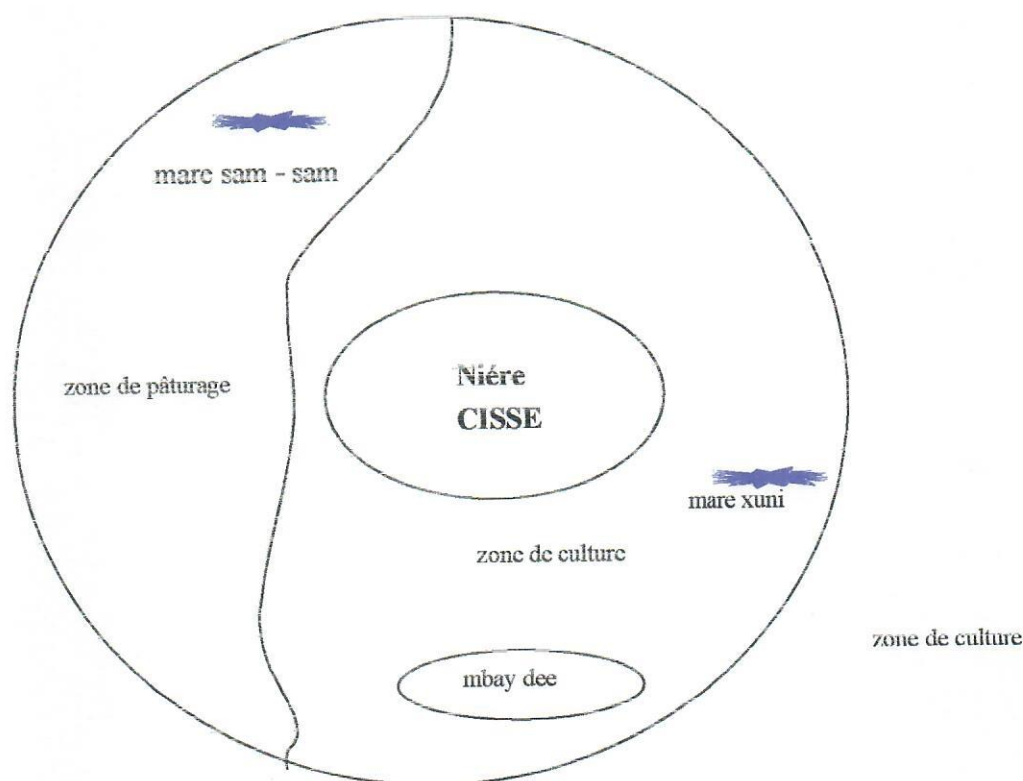
CARTE SOCIALE



Commentaire

Le village est loti en 1970 et compte aujourd'hui 69 concessions. L'observation permet de constater que les normes d'habitation ne sont pas respectées. L'habitat est de type dispersé à tel enseigne que la place publique où se trouve la mosquée et un puits est un peu exigu par rapport aux concessions.

CARTE DES RESSOURCES



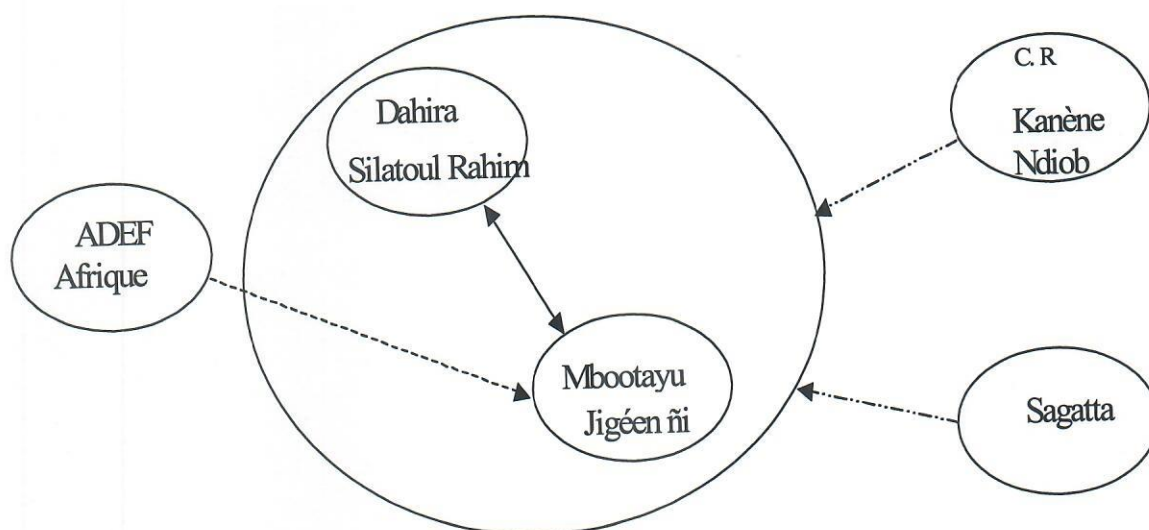
Commentaire :

Nière Cissé pratique la jachère améliorée en divisant son terroir en deux (2) espaces : une zone de pâturage et une zone de culture avec une permutation tous les cinq ans.

Les deux points d'eau existant sont la mare « xum » avec une capacité de rétention d'eau de trois mois en année de bonne précipitation et la mare « sam-sam » qui dure un à deux mois.

Au sud-ouest, se trouve une zone maudite d'une superficie d'environ deux hectares.

DIAGRAMME DE VENN



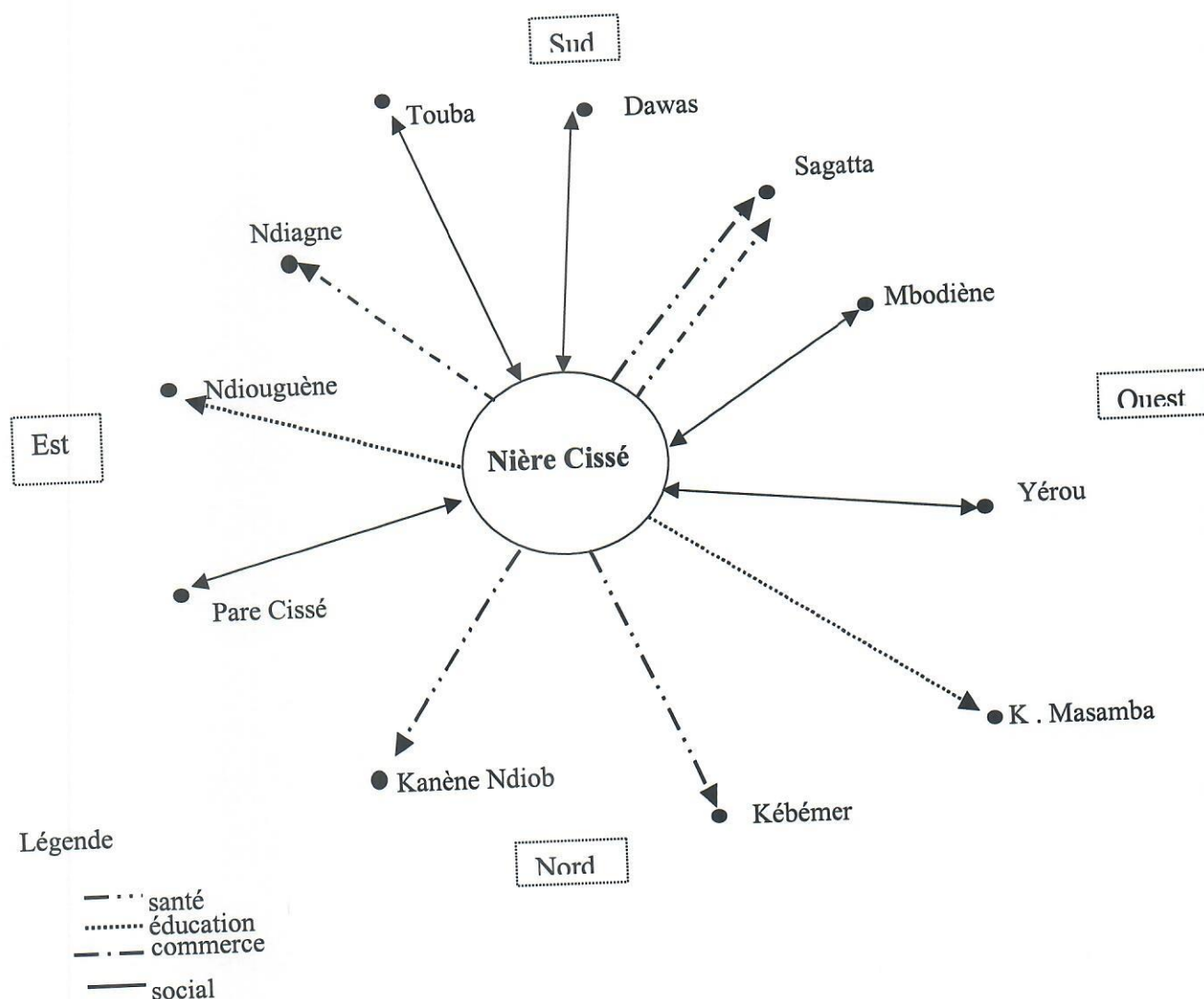
Commentaire

Il n'existe qu'un groupement et un Dahira à Nièrè Cissé ; ayant une relation sur le plan social, les membres du groupement des femmes sont aussi membres du Dahira.

Par rapport aux structures externes le programme ADEF Afrique intervient seulement dans l'alphabétisation des femmes pour une durée de deux ans.

Les CR de Kanene Ndiob et Sagatta interviennent pour les papiers administratifs (extrait de naissance, carte d'identité).

DIAGRAMME DE POLARISATION

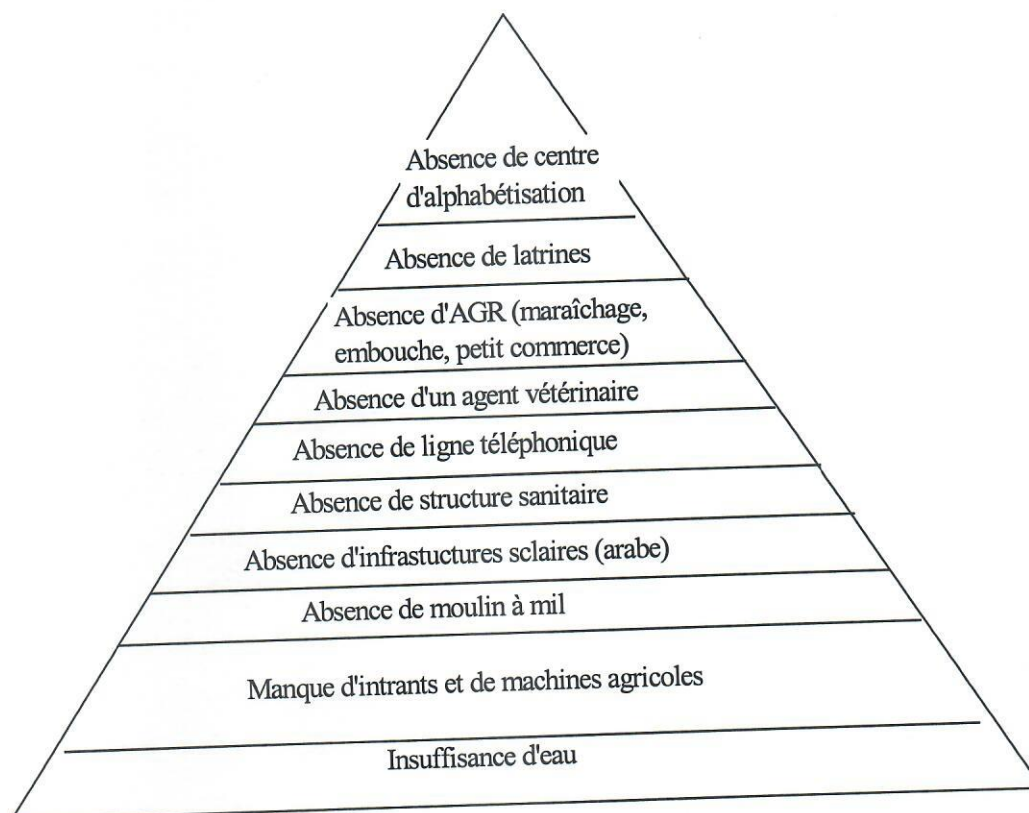


Commentaire

Le village de Nière Cissé ne bénéficie d'aucune infrastructure. Il est polarisé sur tous les plans : santé, éducation, commercialisation.

Il polarise cinq villages sur le plan social.

PYRAMIDE DES CONTRAINTES



Commentaire

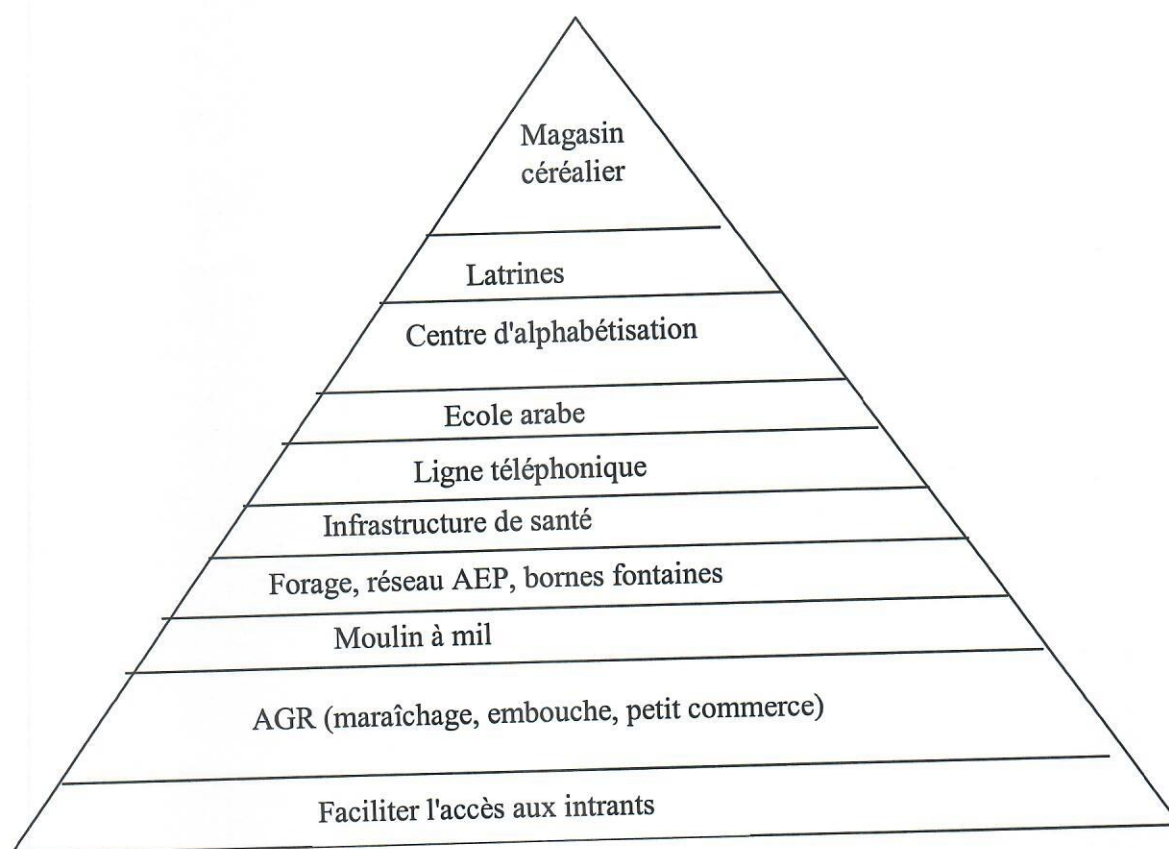
N'ayant jamais bénéficié d'un appui de projet le village de Nièrè Cissé se confronte à beaucoup de difficultés.

Le village ne détient aucune infrastructure et la totalité de la population est analphabète.

Le seul puits fonctionnel du village n'arrive pas à satisfaire la demande de la population.

La saison pluvieuse de plus en plus capricieuse, occasionne les mauvaises récoltes qui posent des problèmes de vivres aux villageois.

PYRAMIDE DES PRIORITES



Commentaire

Le village de Nièrè Cissé n'est pas très enclavé parce que pas Loin de Sagata. Cependant le village ne bénéficie d'aucun appui de la part d'un projet. C'est ce qui montre l'absence de structure telle que moulin à mil, case de santé, école, etc....

L'agriculture étant la principale activité de revenu, les habitants souhaiteraient d'abord qu'on leur facilite l'accès aux intrants.

CALENDRIER MIXTE DES ACTIVITES SAISONNIERES

Activités	Saisons	Nawet	Lolli	Noor	Coroon
Ruuji					
Faraasu					
Ji					
Mbay					
Ndeqi dajalé					
Mbacc jeri					
Tereet					
Camm					
Iiggeyu ker					
Njäd ak njaay					

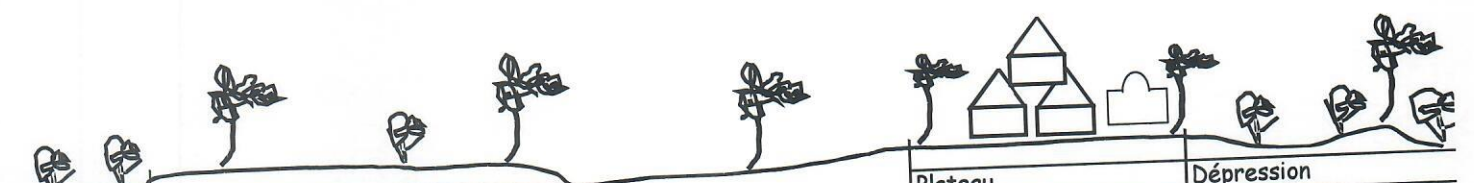
Légende

..... Femme
 ——— Homme

Commentaire

Les activités du village de Nièrè Cissé s'articulent uniquement autour de l'agriculture pluviale et de l'élevage. L'agriculture est la principale activité, pratiquée par la totalité des habitants. L'élevage est également pratiqué par tous les villageois, en particulier par les Peulhs qui en ont fait leur principale activité. Nous notons également le petit commerce, mais il est très insignifiant dans la zone. En saison « Noor » les villageois s'adonnent à l'embouche ovine, parfois bovine pour arrondir les maigres revenus tirés des récoltes.

TRANSECT



Relief	Elevation	Dépression	Plateau	Dépression
Sols	Dior	Deck Dior	Dior	Deck Dior
Végétation	<u>herbacée:</u> njëmb, xaaxam, mbaali, cekar, sagaru surga, kutt, salaan, ,dir, salguf, beref, kati			
	<u>arborée:</u> sump, kadd, dakhar, sidem, seng, niim, guy, nep nep			
	<u>arbustive</u> salaan, nguer, rand, paftan			
Activités	agriculture	habitation	agriculture	agriculture
Faune	diar, jan, jinax, xuloor, mbët, sindax, picc, muus, ndatakeer, toq, xojoy, japp			
Atouts	sol dior, perméable permet une bonne production des cultures	partie Deck-dior riche retient l'eau, bonne poussée des plantes		bonne productivité
Contraintes	pauvreté des sols et manque d'engrais, présence des attaques	présence des attaques		mauvaise récolte en cas de baisse des pluies

Commentaire

Le transect fait ressortir un relief composé de dépressions, d'élévations et d'un plateau ou se situe les habitations.

La strate herbacée est très variée avec le xaa xaam comme dominante. Pour la strate arbustive nous n'avons rencontré que quatre espèces (salaan, ngeer, rand, paftan); sept espèces ont notées pour la strate arborée dont la dominante est le kadd.

La faune fait apparaître dix espèces dont les dominantes sont les « daataa Keer ».

Annexe III

Feuille de présence à l' AG villageoise

PRENOMS ET NOMS	FONCTION	AGE	SEXE
Modou BABOU	Cultivateur	65	Masculin
Modou Diop BADIANE	Cultivateur	51	Masculin
Moussa Kane	Cultivateur	70	Masculin
Omar BA	Cultivateur/Eleveur	48	Masculin
Demba KA	Cultivateur/Eleveur	40	Masculin
Thierno LO	Commerçant	51	Masculin
Omar Diani BA	Eleveur/Cultivateur	52	Masculin
Mor DIOP	Cultivateur/Eleveur	45	Masculin
Gorgui BA	Cultivateur/Eleveur	40	Masculin
Yalla CISSE	Cultivateur/Eleveur	71	Masculin
Mactar BA	Cultivateur/Eleveur	35	Masculin
Bassirou BADIANE	Cultivateur/Eleveur	50	Masculin
Assane CISSE	Commerçant	33	Masculin
Ndiaga DIOP	Commerçant	42	Masculin
Omar Borso BA	Eleveur/Cultivateur	50	Masculin
Modou CISSE	Cultivateur/Eleveur	52	Masculin
Cherif BA	Cultivateur/Eleveur	40	Masculin
Abdou SOUGOU	Cultivateur/Eleveur	65	Masculin
Mor talla CISSE	Cultivateur/Eleveur	69	Masculin
Ifra BA	Cultivateur/Eleveur	50	Masculin
Cheikh CISSE	Cultivateur/Eleveur	70	Masculin
Samba BA	Cultivateur/Eleveur	20	Masculin
Khadim NIANE	Mécanicien	19	Masculin
Serigne niere CISSE	Cultivateur	72	Masculin
Barane BADIANE	Cultivateur	20	Masculin
Fallou CISSE	Cultivateur	24	Masculin
Dame SOUGOU	Cultivateur/Eleveur	21	Masculin
Assane CISSE	Cultivateur	33	Masculin
Mbacke SOUGOU	Cultivateur/Eleveur	25	Masculin
Mbacke CISSE	Cultivateur	65	Masculin
Khosso LO	Cultivateur	60	Masculin
Astou CISSE	Cultivateur	48	Féminin
Soda SENE	Ménagère	40	Féminin
Faty BABOU	Cultivateur	45	Féminin
Mane CISSE	Ménagère	30	Féminin
Mbayang SEYE	Ménagère	18	Féminin
Maye BA	Commerçante	35	Féminin
Maïrame SOW	Ménagère	40	Féminin

Annexe IV

Grille d'évaluation village

Incidence de la pauvreté

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Pourcentage de population pauvre (%)		8	2	

Equipement scolaire – Inexistant

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à l'école en km			3	
Durée de marche (en heures)			1	
Nombre de salles de classe	9	9	9	Mettre 999 si on ne sait pas
Etat des salles de classe			4	1= bon 2=moyen 3 = mauvais et 4=ne savent pas 5= abri provisoire
Etat des tables/banc			4	1= bon 2=moyen 3 = mauvais et 4=ne savent pas
Nombre moyen de manuels scolaires par élèves	9	9	9	Mettre 999 si on ne sait pas
Existence des latrines			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Existence d'une source d'eau potable dans l'école			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Existence de clôture			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Logement pour le maître			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Cantine scolaire fonctionnel			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Nombre de maître/maîtresses	9	9	9	Mettre 999 si on ne sait pas
Nombre d'élèves garçons/filles par niveau	9	9	9	Mettre 999 si on ne sait pas
Type d'organisation horaire			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Type d'organisation de l'école (à cycle complet ou partiel)			3	1=complet 2=partiel
Existence d'une association de parents d'élèves			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Satisfaction des parents vis à vis de l'école			3	1=oui 2 = non
Taux de scolarisation des filles			0	
Taux de scolarisation de garçons			0	
Taux d'inscription des filles à l'école			0	
Taux d'inscription des garçons à l'école			0	
Taux d'abandon des garçons			0	
Taux d'abandon des filles			0	
Niveau d'utilisation des capacités (la première année)			3	1=pleine 2=sous utilisation 3=ne savent pas

Ces variables seront collectées au niveau de la direction de l'école par interview directe.

Alphabétisation -

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Taux d'alphabétisation		4	7	
Taux d'alphabétisation des femmes		4	0	
Taux d'alphabétisation des hommes		5	5	

Ces variables seront collectées au cours de l'enquête participative.

Equipements de santé

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à la structure de santé			3	En kilomètres :
Nature de la structure			1	1=poste de santé, 2=case de santé, 3=centre de santé
Etat de l'infrastructure de santé			1	1=bon, 2=mauvais, Mettre 999 si on ne sait pas
Distance d'accès à une maternité				En kilomètres
Nombre d'infirmiers			1	Mettre 999 si on ne sait pas
Nombre de sages femmes - matrones	9	9	9	Mettre 999 si on ne sait pas
Disponibilité des médicaments			2	1=disponible 2=pas disponible
Moyens d'évacuation dominant pour le village			1	1=charrette 2 = véhicule 3=vélo et 4=marche 5=autres
Nombre de villages polarisés par l'infrastructure	9	9	9	Mettre 999 si on ne sait pas
Proportion de consultations curatives	9	9	9	
Proportion de consultations prénatales	9	9	9	
Proportion de cas de paludisme déclarés	9	9	9	
Proportion de décès dus au paludisme	9	9	9	
Proportion de décès de femmes dus à un accouchement	9	9	9	
Pourcentage d'accouchements assistés	9	9	9	
Taux de couverture des consultations post natales	9	9	9	
Proportion d'enfants malnutris	9	9	9	
Proportion d'enfants vaccinés dans le village	9	9	9	
Pourcentage d'enfants de moins d'un an décédant avant leur premier anniversaire	9	9	9	
Satisfaction des populations vis à vis des services de santé			1	1=oui 2 = non

Ces variables seront collectées au niveau de la structure de santé et des interviews collectives

MST

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Connaissance des méthodes contraceptives			3	1=bon 2=moyen 3=peu connues 4=pas connues
Utilisation des méthodes contraceptives			4	1=bonne 2=moyenne 3=peu utilisées et 4=pas du tout
Connaissance du SIDA et des maladies sexuellement transmissibles			3	1=bon 2=moyen 3=peu connues 4=pas connues
Connaissance des méthodes de prévention contre sida et mst			3	1=bonne 2=moyenne 3=faible 4=nulle

Ces variables seront collectées par les méthodes participatives.

Systèmes de financement décentralisé (SFD) -

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à SFD			3	En kilomètres
Nature du SFD			2	1=ONG, 2=Mutuelle, 3= Banque, 4=organisation non formelle 5= autres
Nombre de crédits octroyés			0	
Taux de croissance du montant total alloués	9	9	9	
Proportion de femmes ayant bénéficié de crédits			0	
Conditions d'accès au crédit			2	1=facile 2=difficile

Ces variables seront collectées au niveau de la structure de santé et des interviews collecti

Service Agricole

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de terres propres à l'agriculture			1	1=oui 2 = non
Approvisionnement en intrants agricoles			3	1=bonne 2 =faible et 3=nul
Utilisation de l'outillage			2	1=bonne 2 =faible et 3=nulle
Types de culture dominant	2	3		1=horticulture, 2=arachide, 3=céréales, 4=coton, 5=autres
Equipements de transformation de produits agricoles (nombre)			0	

Ces variables seront collectées par les méthodes participatives.

Accès à l'eau potable

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre de litres d'eau potable par personne et par jour			28	En litres
Proportion de ménages utilisant un puits forage			0	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un puits (protégé)	1	0	0	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un robinet public			0	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un robinet intérieur			0	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant le fleuve			0	En pourcentage

Ces variables seront collectées par des méthodes quantitatives (Monographies) et participatives (Diagramme de Venn, Interviews).

Organisations sociales

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre de groupement de femmes			1	
Nombre d'association de jeunes			0	
Nombre de groupements			2	

Ces variables seront collectées par des méthodes notamment le Diagramme de Venn et les interviews collectives.

Caractéristiques socio-démographiques des membres de la communauté

Variables	Réponses				Codes à utiliser
Nombre d'habitants dans le village		1	8	3	
Nombre de ménages dans le village			1	9	
Proportion de ménages dirigés par des femmes			0	0	En pourcentage
Proportion de femmes dans le village			4	6	En pourcentage
Proportion de jeunes (moins de 35 ans)			6	8	En pourcentage
Age moyen au premier mariage (fille/garçon)			16	25	
Proportion d'hommes alphabétisés			5	5	En pourcentage
Proportion de femmes alphabétisées			4	0	En pourcentage
Ethnie dominante dans le village				1	1=ouolof, 2=soninké, 3=sérère, 4=pular, 5=malinké, 6=autres
Existence de groupes vulnérables / marginalisés				1	1=oui et 2 = non
- Handicapés				0 5	Indiquer le groupe et le nombre
- Chefs de ménages				1 9	
- Célibataires sans travail				2 1	
-					

Ces variables seront collectées par des méthodes qualitatives notamment les interviews collectives.

Activités de production - emploi - revenus - dépenses

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Principale source de revenus des ménages				1=activités agricoles, 2=salaires, 3=revenus d'entreprises et 4=revenus des transferts
Revenu monétaire moyen par tête et par an				(en milliers de fcfa)
Dépense moyenne par tête et par jour				En 1000 francs cfa
Part de l'alimentation dans les dépenses quotidiennes				En pourcentage
Taux d'autoconsommation de produits agricoles			1	1=(-) de 250000 2=(-) de 5000000 3=(-) d'1 million 4=(+) d'1 million
Part des revenus agricoles				En pourcentage
Part des revenus de l'élevage				En pourcentage
Part des revenus de la forêt (cueillette)				En pourcentage
Part des revenus de la pêche				En pourcentage
Nombre d'atelier d'artisan (bijoutier, potiers,...)				En pourcentage
Nombre de corps de métiers (menuisiers, maçons,...)				En pourcentage
Nombre d'emplois créés dans les nouvelles AGR				Indéterminé
Pourcentage de la population active				En pourcentage
Proportion d'enfants qui travaillent				En pourcentage
Temps de travail de la population active				En heures

Variables à collecter au cours d'un focus group et à partir d'une enquête ménage

Cadre de vie

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Proportion de logement en dur				En pourcentage
Nombre de personnes par pièce (pièce en dur)				En pourcentage
Proportion de logement en banco				En pourcentage
Proportion de logement en bois	1			En pourcentage
Type de toit dominant				1=zinc, 2=paille, 3=taule et 4=autres
Proportion de locataires				En pourcentage
Proportion de propriétaires	1			En pourcentage
Pourcentage de latrines				En pourcentage
Pourcentage de fosses sceptiques				En pourcentage
Pourcentage d'utilisation de la nature	1			En pourcentage
Mode d'éclairage dominant				1=lampe tempête, 2=bougie, 3=électricité, 4=autres
Electrification du village				1=ooui, 2=non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, pendant les focus groups et les observations directes.

Environnement et cadre de vie

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de forêt	☐	☐	☐ 2	1=oui 2=non
Ramassage d'ordure	☐	☐	☐ 2	1=oui 2=non
Evacuation d'eau usée	☐	☐	☐ 2	1=oui 2=non
Fleuve, cours d'eau,	☐	☐	☐ 2	1=oui 2=non
Site touristique	☐	☐	☐ 2	1=oui 2=non
Lieu d'hébergement	☐	☐	☐ 2	1=oui 2=non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, pendant les focus groups et par les méthodes de Diagramme de Venn.

Marché et boutiques

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à un marché quotidien	☐	☐	☐ 3	En km
Nombre de boutique dans le village	☐	☐	☐ 0	
Existence de marché hebdomadaire	☐	☐	☐ 2	1=oui 2=non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative et par observations directes.

Relations et dynamique économique

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre de villages polarisés	☐	☐	☐ 0	
Destination principale des habitants de la communauté	☐	☐ 1	☐	1=urbain, 2=rural, 3=étranger, 4=autres
Existence de transferts	☐	☐	☐ 1	1=oui 2=non
Origine des transferts	☐	☐	☐ 1	1=urbain, 2=rural, 3=étranger, 4=autres

Variables à collecter par la méthodes participative utilisant le Diagramme de Venn.

Communication

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Principal canal de communication	Radio, informel			
Principal support de communication	Téléphone			
Principale contrainte à la communication	Accès au téléphone difficile			
Distance à une route bitumée	☐	☐ 1	☐ 0	En kilomètres
Distance à une route en latérite	☐	☐	☐ 3	En kilomètres
Connexion au réseau téléphonique			☐ 2	1=oui 2 =non
Temps d'accès à un transport collectif		☐	☐ 2	En heures
Temps d'accès à une localité urbaine		☐	☐ 3	En heures
Temps d'accès à un village centre		☐	☐ 1	En heures
Mode de transport le plus utiliser			☐ 2	1=marche 2=charrette 3=vélo 4=véhicule et 5=autres

Variables à collecter au cours de l'enquête participative et par observations directes.

Travaux domestiques

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de moulin à mil			☐ 2	1=oui 2 =non
Combustibles domestiques dominant pour la cuisson			☐ 1	1=bois, 2=charbon, 3=gaz, 4=pétrole, 5=autres
Distance moyenne pour l'approvisionnement en combustibles	☐	☐	☐ 1	En kilomètres
Distance moyenne pour approvisionnement en eau	☐	☐	☐ 0	En kilomètres
Nombre d'heures de travail des femmes dans la journée		☐ 1	☐ 0	

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, et par observations directes.